# L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

**PAPUS** I ☿ O. ✠

*Docteur en médecine — Docteur en kabbale*

42e VOLUME. — 12me ANNÉE

## SOMMAIRE DU N° 4 (Janvier 1899)



**Tout ce qui concerne la Rédaction et les Echanges doit être adressé Villa Montmorency, 10, avenue des Peupliers, Paris.**
**Administration, Abonnements : 5, rue de Savoie**
**Chamuel, éditeur.**

**Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS**

# PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

**Dans la Science**, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

**Dans la Religion**, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'*un même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

**Dans la Philosophie**, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

**Au point de vue social**, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà huit années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)



# Principaux Rédacteurs et Collaborateurs de *l'Initiation*

1°

## PARTIE INITIATIQUE

Amo — F. Ch. Barlet, S.·. I.·. ℵ — Guymiot. — Marc Haven, S.·. I.·. ℵ — Julien Lejay, S.·. I.·. ℵ — Emile Michelet, S.·. I.·. (C. G. E.) — Lucien Mauchel, S.·. I.·. (D. S. E.) MoGd, S.·. I.·. — George Montière, S.·. I.·. ℵ — Papus, S.·. I.·. ℵ — Sédir, S.·. I.·. ℵ. — Selva, S.·. I.·. (C. G. E.)

2°

## PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Abil-Marduk. — Amelineau. — Aleph. — Dr Baraduc. — Serge Basset. — Le F.·. Bertrand 30° .·. — Blitz. — Bojanov — Jacques Brieu. — Camille Chaigneau. — Chimua du Lafay. — Alfred le Dain. — G. Delanne. — Alban Dubet. — R. Duplantier. — Fabre des Essarts. — Dr Fugairon. — Delézinier. — Jules Giraud. — L. Gourmand. — Haatan. — L. Hutchinson. — Jollivet-Castelot. — L. Le Leu. — L. Lemerle. — Lecomte. — Napoléon Ney. — Horace Pelletier. — G. Poirel. — Questor Vitœ. — Raymond. — Dr Rozier. — L. Saturninus. — Dr Sourbeck. — L. Stevenard. — Thomassin. — G. Vitoux. — Henri Welsch. — Yalta.

3°

## PARTIE LITTÉRAIRE

Maurice Beaubourg. — Jean Delville. — Estrella. — E. Goudeau. — Manoël de Grandford. — Jules Lermina. — L. Hennique. — Jules de Marthold. — Catulle Mendès. — George Montière. — Léon Riotor. — Saint-Fargeau. — Robert Scheffer. — Emile Sigogne. — Ch. de Sivry.

4°

## POÉSIE

Ch. Dubourg. — Rodolphe Darzens. — Jean Delville. — Yvan Dietschine. — E. Gigleux. — Ch. Grolleau. — Maurice Largeris. — Paul Marrot. — Edmond Pilon. — J. de Tallenay. — Robert de la Villehervé.

# L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

DIRECTION
Villa Montmorency, 10, aven. des Peupliers
*PARIS-AUTEUIL*
DIRECTEUR : **PAPUS**
DIRECTEUR ADJOINT : Lucien MAUCHEL
Rédacteur en chef :
**F.-Ch. BARLET**
Secrétaires de la Rédaction :
J. LEJAY — PAUL SÉDIR

ADMINISTRATION
ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO
**CHAMUEL**
5, Rue de Savoie
*PARIS*
FRANCE, un an. 10 fr.
ÉTRANGER, — 12 fr.

RÉDACTION. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la Direction ne se permettra jamais aucune note *dans le corps* d'un article.

**Prière d'adresser tous les échanges : Villa Montmorency, 10, avenue des Peupliers, Paris.**

MANUSCRITS. — Les manuscrits doivent être adressés *à la rédaction*. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

*L'Initiation* est l'organe officiel des centres suivants :
Groupe Esotérique. — Ordre martiniste. — Faculté des Sciences hermétiques. — Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix. — Union Idéaliste Universelle. — F. T. L. (section française).

## GROUPE INDEPENDANT D'ETUDES ÉSOTERIQUES

*1,600 Membres — 104 Branches et Correspondants — Groupes d'Études fermés*

Les Membres ne paient ni cotisation ni droit d'entrée.

Pour tous renseignements, s'adresser par lettre à M. Paul SÉDIR, directeur adjoint, 4, rue de Savoie, Paris, en joignant un timbre pour la réponse.

### Principales Sociétés adhérentes au Groupe

*ORDRE MARTINISTE*
*ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE † CROIX. — ÉGLISE GNOSTIQUE*
*SOCIÉTÉ ALCHIMIQUE DE FRANCE*





12e ANNÉE

L'INITIATION

*A ses Abonnés, à ses Lecteurs*

1899

# PARTIE INITIATIQUE

*Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.)*

## L'EXPÉRIMENTATION

### EN MATIÈRE DE FAITS PSYCHIQUES

INTRODUCTION

Depuis plus de dix ans, nous avons poursuivi l'étude des faits psychiques et nous avons concentré tous nos efforts sur la question de la fraude consciente ou inconsciente des sujets et des médiums et





sur les précautions à prendre pour éviter, autant que faire se peut, ces tentatives de tromperie qui nuisent autant aux expérimentateurs qu'aux expérimentés. Après avoir considéré ces phénomènes avec défiance, les hommes de science et même les gens du monde en sont venus à vouloir assister en foule aux séances où ces faits se produisent et à vouloir juger par eux-mêmes les sujets et les médiums. La porte se trouve ainsi largement ouverte aux professionnels sans scrupule, aux exhibitions sur les tréteaux sans contrôle et, disons-le hautement, au discrédit qui attend les exhibiteurs quand on s'apercevra que la plupart d'entre eux ont été naïvement trompés par leurs sujets.

Il ne faut pas se figurer qu'on pourra éviter la fraude à coup sûr. Ce n'est pas un déshonneur d'être trompé quand on fait tout le possible pour ne pas l'être. Cela prouve simplement qu'on est un chercheur courageux ; car ceux qui n'expérimentent pas et se contentent de se moquer ne seront, certes, jamais l'objet de fraudes ; mais ne seront non plus d'aucune utilité aux futurs expérimentateurs. Nous sommes persuadé que c'est parce que nous avons été souvent déçus par la fraude, que nous avons redoublé d'efforts pour l'éviter et que nous avons été ainsi amenés à constater les propositions suivantes et quelques autres dont le présent travail constituera le développement :

1° Avant d'entreprendre l'étude d'un fait psychique quelconque, *il faut se faire une notion exacte de ce que c'est qu'un sujet ou qu'un médium* et du milieu qui lui est nécessaire ;

2° Il faut se souvenir qu'un médium peut tromper *consciemment* et en étant responsable de ses actes ou *inconsciemment* et sans aucune responsabilité, suivant qu'il agit à l'état de veille où à l'état de sommeil, ou dans un des états intermédiaires;

3° Dans toute recherche de fraude, il faut ajouter à l'action consciente ou inconsciente du médium, celle du milieu physique et psychique pour poser le problème sur sa véritable base ;

4° Dans l'organisation du contrôle, il faudra tenir compte des réactions psychiques du contrôlé et arriver progressivement à remplacer tous les contrôleurs humains par des contrôleurs mécaniques.

C'est à chacune de ces questions préliminaires que nous consacrerons nos premiers chapitres. Ensuite nous aborderons l'étude de chacun des phénomènes produits par les médiums en énumérant et en analysant tous les procédés de fraude que nous avons pu découvrir. En publiant le résultat de nos recherches expérimentales, nous avons la certitude de rendre un réel service aux expérimentateurs et aux vrais médiums et, par là, à la cause spiritualiste tout entière. De plus nous mettrons les honnêtes gens à même de démasquer les professionnels qui font souvent leurs efforts pour faire retomber les soupçons sur les expérimentateurs eux-mêmes, quand ils se voient sur le point d'être démasqués. *Experto crede Roberto.*

C'est à notre pratique personnelle que nous ferons le plus souvent appel, en taisant tous les noms et toutes les allusions inutiles. Mais, quand il le faudra, nous demanderons des lumières à tous ceux qui ont eu



l'occasion d'étudier les médiums ou les sujets et qui ont publié le résultat de leurs études.

Tel est le plan de ce travail que nous livrons en toute sincérité à l'appréciation de tous nos lecteurs.

PAPUS.

---

# "THE GREAT ART" (1)

## PRÉFACE

Sous les auspices de l'Université libre des Hautes Études de Paris dont une branche vient d'être recemment établie en Amérique, nous publions le premier volume d'une série d'œuvres classiques dont l'étude constitue le fondement de l'enseignement de la Faculté des sciences hermétiques.

Ce n'est pas sans raison que nous avons choisi Pernety afin d'inaugurer ces séries. Des trois mille volumes qui constituent la bibliographie de l'alchimie, ceux de Dom Antoine-Joseph Pernety sont les seuls qui exposent avec méthode les théories des Artistes : Il est le seul et premier écrivain qui ait tâché de présenter un système complet, court et concis du *Magum opus*.

Les vaillants défenseurs de la Foi angélique aux-

---

(1) *Treatise on the Great Art*, by Dom ANTOINE-JOSEPH PERNETY. Edited by EDOUARD BLITZ. M. D. Boston, U. S. A. Occult publishing C° 1898.

quels nous devons le réveil présent de l'Idéalisme n'ont pas manqué de reconnaître le rôle important que jouaient les philosophes hermétiques dans la conservation et la transmission de la tradition sacrée concernant les rapports qui existent entre Dieu, l'homme et la nature. Malheureusement ils se sont trouvés face à face avec le sphinx, incapables de résoudre l'énigme; ils perdirent le chemin dans ce labyrinthe inextricable des signes et symboles apparemment contradictoires, et dans les ténèbres de leur ignorance, ils ont été incapables de distinguer le vrai du faux qu'il entourait, ainsi que de séparer les faits purement physiques des spéculations purement mystiques. Ayant une intuition vague que l'Hermétisme ne s'occupait pas seulement de la transmutation des métaux, mais aussi de l'évolution (émancipation) spirituelle de l'homme, ils ont profité de quelques analogies, qui s'étaient présentées, créèrent une alchimie mystique dont *l'homme intérieur* est le sujet exclusif. Bien que les interprétations de ce genre peuvent, dans plusieurs cas, être appliquées au symbolisme alchimique, et que nous croirons suivre ainsi les traditions des Rose Croix qui fondèrent un système unissant indissolublement l'alchimie et la kabbale, des commentateurs modernes, empruntant un jargon des alchimistes — qui ne sont jamais plus obscurs que lorsqu'ils paraissent s'exprimer clairement (1) — en ont tiré des analogies que

(1) Le *Thesaurus Pilosophiæ* démontre que le langage clair des philosophes est complètement illusoire, et ce n'est que dans les profondeurs incompréhensibles que nous devons

la moindre connaissance des principes fondamentaux de l'Alchimie physique suffirait à faire rejeter comme complètement dénués d'à-propos.

Les Rose-Croix étaient certainement des mystiques, mais leurs études étaient d'un caractère avant tout expérimental et purement physique ; l'association qu'ils professaient du mysticisme et de la chimie était fondée sur des analogies, dont la vérité pouvait être démontrée *dans le laboratoire* et *vérifiée* par les sens physiques. Aucune proposition métaphysique n'était acceptée par eux sans qu'elle pût être complètement confirmée par des démonstrations scientifiques, selon la pratique de Roger Bacon, le père de la méthode expérimentale.

Les alchimistes acquirent la science des opérations divines par l'étude des arts humains et l'observation des phénomènes actuels. L'hermétisme commence par l'étude des forces de la nature pour aboutir à la connaissance du principe divin. Néanmoins personne ne doit espérer pouvoir contempler le Soleil secret de cet Art royal tant qu'il est encore dans les ténèbres touchant les principes fondamentaux de l'Hermétisme ou Alchimie *physiques*. L'art spagirique est une science morte ; il y a longtemps qu'il a dit son dernier mot ; il n'en reste rien sauf quelques traités, comme un fragment de ses vètements extérieurs, et une multitude d'élucubrations sans valeur des pseudo-adeptes. Le secret en est perdu, pour être retrouvé par les

chercher la lumière d'Hermès. *Lives of Alchemistical Philosophers*, par Barret. Edité par Arthur-Edward Waite, Londres 1898, page 93.

générations futures; mais afin d'être débarrassés de la peine de chercher dans de vieux livres et des manuscrits poussiéreux, et de reconstruire, mot à mot, cette science dans son intégrité entière, et afin d'éviter le travail ennuyeux de déchiffrer les pantacles hiéroglyphiques et de rendre le sens secret de ces traités mutilés des maîtres qui nous ont été conservés à travers les siècles, il ne nous est pas permis d'inventer un Hermétisme nouveau, de l'agrandir, ou de lui attribuer une signification que, probablement, il n'eut jamais. L'Hermétisme ne représente que ce qu'il est, et nous devons accepter ses renseignements pour ce qu'ils sont, sans essayer de le réconcilier avec les assertions de la science moderne et sans lui donner quelque autre signification qui pourrait se présenter.

L'Ecole a rejeté depuis longtemps la Philosophie hermétique, et les moyens d'investigation scientifique n'ont ici aucune valeur pratique. La chimie du XIXe siècle elle-même n'en offre aucune clé; parce que les idées de la spagirique sont les contraires absolus de celles de la chimie officielle. L'étudiant doit user d'autres moyens ; mais qu'il se garde surtout d'idée préconçue, de son choix, ardent de sacrifier ses suppositions propres dans les symboles obscurs des savants du moyen âge. Qu'il se rappelle que les symboles prouvent tout, et que les signes choisis pour défendre l'affirmation de quelque proposition peuvent être aussi employés avec succès à démontrer la négation de la même proposition. Les symboles sont l'expression de l'*Absolu*, qui n'est ni



positif, ni négatif, mais à la fois positif et négatif par rapport au point de vue duquel on juge.

Ainsi un bon guide est indispensable afin de distinguer le bon chemin « qui mène aux Champs-Elysées, » de celui « qui longe le Tartare ».

Malheureusement ces guides sont rares, et si par hasard on en trouve un, l'étudiant, quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent, bien loin de vouloir le suivre en silence, préfère choisir son propre chemin. Si l'étudiant ne dépend que de son bon vouloir supposé d'obéir à son initiateur, qu'il ferme ce livre, et renonce à son désir de lever le voile qui recouvre l'Arcane de la Philosophie hermétique, parce qu'il n'est pas encore préparé comme il doit l'être, il devra ou bien être victime d'un imposteur ou bien il omettra de reconnaître avec gratitude le don divin d'un mentor.

Il n'y a *qu'une* seule méthode par laquelle on puisse réussir à reconstituer sans maître, et dans toute son étendue cette science perdue ; et cette méthode que nous prenons plaisir à réveiller aussi clairement que possible est infaillible dans son résultat. Elle constitue l'opération la plus puissante de l'Ars Magica : *l'Evocation*. Nous la décrirons sous ses aspects généraux, en renvoyant le lecteur pour les explications détaillées aux œuvres spéciales sur la magie transcendentale.

L'Evocation consiste à forcer les esprits de manifester leur présence devant celui qui les conjure. Mais comme les esprits ne peuvent apparaître que d'une manière immatérielle et comme *influences* plus que comme *individus* — cela va sans dire que ces êtres ne peuvent se manifester dans une forme tan-

gible (susceptibles d'être photographiés) à moins qu'un appel soit fait à notre principe, moitié matériel moitié spirituel : à notre corps astral.

Mais comme ceci est la grande opération à laquelle il n'est ni nécessaire, ni bon d'avoir recours, d'autant plus que l'Evocation, comme nous la recommandons, diffère de la grande opération en ce qu'elle est d'une durée plus longue, ou plutôt permanente ; tandis que la dernière dépend des pouvoirs de celui qui conjure ; d'autant plus que la grande opération n'est possible qu'aux initiés en théurgie, tandis que l'Evocation simple, ainsi qu'elle est ici décrite, peut être effectuée avec succès par quiconque possède les mots d'ordre du premier degré d'initiation : de la Patience et de la Volonté.

L'Evocation ou bien l'opération du premier mystère consiste à recréer l'atmosphère dans laquelle vécurent les morts lorsqu'ils étaient sur cette terre. Il est donc important que le choix d'un maître invisible soit fait avec soin parmi la longue liste des philosophes hermétiques. L'opérateur doit connaître la biographie du maître, et obtenir une impression correcte de son apparence extérieure ; il doit connaître l'histoire du temps auquel vécut le maître, la géographie de son pays, la topographie de sa ville natale, le plan de sa maison et la disposition de son laboratoire. S'aidant de toutes les informations que les livres, les monuments ou la tradition peuvent lui fournir, le néophyte assemblera et classifiera chaque détail concernant sa vie de famille, ses habitudes, ses occupations journalières, etc., afin de pouvoir reconstituer

dans le monde imaginaire, la vie du Guide choisi.

Placez-le au milieu de ses disciples, dans son laboratoire, ou à l'amphithéâtre de l'Ecole où il enseignait; ramassez toutes les œuvres probablement connues et étudiées par lui; lisez et relisez-les; écrivez de mémoire les œuvres mêmes du Maître, surtout ses passages les plus obscurs, parce que l'âme de l'écrivain peut toujours être trouvée dans ses paroles, prête à faire comprendre l'interprétation véritable à celui qui est *désireux* de les découvrir. Collectionnez des objets contemporains du Maître, surtout des livres, des instruments et des œuvres d'art. Tout ceci aide à reproduire la partie la plus matérielle de l'atmosphère qui servira de véhicule à la véritable force magnétique qui formera le lien d'union entre l'âme ou influence du Maître invisible et celle de l'évocateur. Ce fluide magnétique véritable doit être établi entre l'esprit de l'opérateur qui est en ce moment actif et celui du Maître qui est passif; lorsque les rapports sont enfin établis, l'esprit du guide devient le pôle positif, et celui de l'initié le pôle négatif de cette batterie intellectuelle. Afin de générer ce fluide magnétique, l'étudiant devra placer son intelligence au niveau de celle de son précepteur choisi : il doit apprendre à ignorer ce que le Maître savait ignorer; il doit croire en ce que croyait l'invisible lorsqu'il était sur cette terre, que la science moderne accepte ou rejette ces croyances; il doit repenser les pensées de son Maître, parler par ses propres mots, user des mêmes expressions, reciter les mêmes prières, pratiquer la même religion, acquérir les mêmes habi-



tudes, pratiquer les mêmes actes de vertu, vivre de sa vie. Il doit en un mot mettre son cœur et son esprit en une parfaite sympathie avec le cœur et l'esprit de son mentor, afin de l'attirer de nouveau dans son atmosphère propre, dont il deviendra comme auparavant le centre intellectuel, il *s'incarnera* en son disciple, l'esprit duquel étant devenu maintenant semblable à la cire molle, acquerra au plus haut degré la faculté de *réceptivité*, et deviendra capable de recevoir les plus petites impressions du monde extérieur. L'influence de l'être ainsi évoqué ramenée dans ce monde par un magnétisme irrésistible, s'unira alors avec l'opérateur, et continuera par lui l'œuvre que la mort avait interrompue. C'est ainsi que Hans von Bulow, qui vivait parmi les souvenirs, les œuvres, et les reliques de Beethoven, en consacrant sa vie entière à l'étude de son Maître, réussit à rendre l'expression traditionnelle établie par le compositeur pour l'interprétation de ses sonates et de ses symphonies.

Afin de réellement *posséder* et d'exécuter les œuvres ainsi que l'auteur lui-même les conçut, nous devons préparer en nous-mêmes un temple digne de le recevoir; nous devons placer toutes nos facultés mentales sous son contrôle; nous devons devenir un instrument docile entre ses mains.

Mais, selon la loi de réaction, cette soumission complète de notre part devient bientôt la manifestation d'une indépendance absolue et d'une liberté absolue intellectuelle.

Tel est le procédé que nous recommandons à tous





nos étudiants, et c'est afin de leur faire connaître les opinions scientifiques des philosophes hermétiques que nous publions cet ouvrage de dom Pernety.

Les opinions qui sont exprimées peuvent ne pas s'accorder avec l'enseignement des écoles, mais nous ne substituons nullement cet ouvrage à la chimie et à la physique classiques. Les théories exposées par Pernety étaient celles des alchimistes ! Pour le mystique, pour celui qui cherche la panacée universelle, ou bien la pierre philosophale, ce traité renferme tout ce qui est nécessaire. Elle est la seule qui peut être acceptée, malgré ses résultats qui diffèrent de ceux de la recherche moderne, laquelle pour nous n'a aucune valeur. Ainsi qu'il est indispensable aux élèves d'Edison et de Tesla de baser leurs études sur les ouvrages les plus récents de la philosophie naturelle, n'importe de combien la science de demain les trouvera arriérés ; il est indispensable à ceux qui ne reconnaissent point la possibilité de la transmutation des métaux, de baser leur investigation sur la science qui suffit à Arnaud de Villeneuve, Nicolas Flamel et Paracelse (1).

(1) Le regretté grand maître de la Rose Croix kabbalistique, Stanislas de Guaita, écrivait dans son dernier ouvrage : « La composition de l'or est possible, puisque la nature compose de l'or dans l'intérieur de la terre. » M. E. Varenne dit en 1896 : « Compressez de l'hydrogène jusqu'à 200.000 atmosphères et vous obtiendrez un lingot d'or pur. » (Cité par Jules Lermina.) Le secret de la transmutation a été perdu, mais bien d'autres secrets de moindre importance ont été aussi perdus, tels que les couleurs indélébiles de l'Egypte, et les vernis de violon des « Luthiers » de Cremona, que la chimie moderne avec tout son progrès est incapable de retrouver. Il ne peut y



L'ouvrage présent que nous avons intitulé *Traité du Grand Art* est composé des différentes préfaces aux œuvres principales sur l'Alchimie du savant dom Pernety, tout spécialement de ses *Fables égyptiennes et grecques dévoilées et réduites aux mêmes principes.* (Paris, chez Bauche, 2 volumes in-12, 1758.)

Cet ouvrage est la source presque unique à laquelle les interprétateurs modernes de l'alchimie ont puisé leurs informations, oubliant naturellement de rendre l'hommage dû à l'auteur, en omettant d'inscrire ses œuvres dans les listes bibliographiques qui terminent leurs compilations, et même allant, en certains cas, jusqu'à mutiler son nom lorsqu'ils étaient obligés de faire de longues citations de ses œuvres. La publication de ce traité ne fait en effet que rendre justice au savant moine français ; c'est une contribution à la renaissance de la science, qui contient en elle-même les germes des découvertes des plus importantes qui offrirent un guide sûr parmi les symboles de la plus obscure des sciences occultes.

Antoine-Joseph Pernety naquit à Roanne, France, en 1716, et mourut à Valence (Dauphiné) en 1801. Etant tout jeune, il joignit la congrégration bénédictine de Saint-Maur et y dévoua sa vie à ces études patientes pour lesquelles les moines bénédictins sont justement renommés ; il publia plusieurs ouvrages théologiques

---

avoir aucun doute que les éléments chimiques de la chimie scolaire seront bientôt réduits à des éléments plus simples jusqu'à l'unité de la matière, le *protyle* de Crookes, et l'absolu chimique que nos aïeux connaissaient si bien sera facilement retrouvé.

E. B.



et des beaux arts, ontologiques, géographiques, philosophiques et mathématiques, mais il devint célèbre pour ses recherches dans les royaumes des sciences secrètes. Ses recherches des doctrines oubliées aboutirent en la création de « l'Académie d'Avignon », secte d'Illuminés dont l'influence s'est longtemps fait sentir en franc-maçonnerie : le degré le plus célèbre sinon le plus important qui fut introduit par Pernety dans la nomenclature maçonnique est le vingt-neuvième du rite écossais ancien et accepté, connu comme *Kinght of the Sun* ou bien *Prince adept ;* une partie considérable de son rite est encore conservée dans d'autres systèmes maçonniques comme par exemple l'ordre martiniste.

L'ouvrage que nous présentons est le résultat d'une étude comparative des écrits de philosophie spagipique de tout temps, école et nationalité, et non seulement un sommaire des idées personnelle de l'auteur sur ce sujet ; c'est un monument de recherche patiente représentant plus d'un quart de siècle de travail.

L'écrivain a analysé avec soin les compositions classiques des maîtres, tout en préservant religieusement les dogmes sur lesquels ils sont tous du même avis, et en laisant de côté leurs contradictions ; et se basant sur l'action que la vérité une fois découverte est la même pour tous, tandis que l'erreur ne présente que des occasions de discussion (1),

(1) En comparant les adeptes et en examinant sur quels points ils sont d'accord et en quoi ils diffèrent, il (Bernard Trévisant) jugea que la vérité devait être incluse dans les maximes sur lesquelles ils étaient réellement unanimes. Il nous dit qu'il

Pernety suivit l'exemple de Trévisant et compara avec une attention extrême les écoles grecques, alexandrines, arabes, françaises, allemandes, hollandaises, anglaises, kabbalistes, de la Rose-Croix, et délaissée de l'Hermétisme, et présenta la synthèse de leur doctrine de la manière claire et lucide qui caractérise si bien le savant français, de nature l'ennemi mortel de tout ce qui est obscur et incompréhensible.

L'ouvrage présent est divisé en trois parties : une introduction; un exposé de philosophie naturelle selon les hermétistes sans lequel tout essai de comprendre l'art de la transmutation est impossible ; et de la théorie et de la pratique du Magistérium ou Art royal exposées d'une manière brève mais complète.

L'éditeur de cette traduction a conservé dans le texte les notes de Pernety lui-même, et a introduit, comme appendice, des extraits empruntés à d'autres œuvres de Pernety, Albert Poisson, le Champollion de l'alchimie, du Dr Papus, de Jollivet-Castelot, de Guaita, etc., dans les quelques places où le texte semblait permettre une explication complémentaire. Ces annotations sont toujours suivies du nom de l'auteur auquel le traducteur a eu recours.

L'ouvrage contient aussi une table des caractères alchimiques, qu'on rencontre dans les œuvres spagiriques, et un petit dictionnaire des symboles hermé-

---

attendit deux ans avant de prouver ses découvertes qui furent couronnées de succès et que malgré les infirmités de son vieil âge, il recule encore quelque temps dans l'espoir de sa récompense tardive. BARRET's, *Lives of Alchemystical Philosophers*, édité par Arthur Edward Waite, Londres 1888, page 128.



tiques, qui fut complété par le regretté Albert Poisson pour ses *Théories et symboles des alchimistes* (1), et qui sera de grande utilité pour lire les pantacles alchimiques.

D^r E. Blitz.

Traduit par M^r and M^rs Marschall.

*Nevada; Missouri, le 3 Mars 1898.*

(1) Paris, 1891.





## PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

*(Cette partie est ouverte aux écrivains de toute école, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées )*

# Un Institut Psychique

Les recherches psychiques vont prendre un nouvel essor. Un riche Américain, à la tête d'une institution scientifique, paraît-il, vient de créer un institut évalué à 75 mille francs, pour « la National Spiritualists Association » d'Amérique, dans le but de faciliter ses recherches, et surtout d'obtenir qu'elles soient poursuivies avec exactitude scientifique. Avec cette intention, tout en plaçant l'Institut sous la direction du comité de l'Association ci-dessus, il a adjoint les services d'un expert en recherches physiologiques et pathologiques.

Les études doivent se poursuivre en toutes les sections de la psychologie expérimentale. Une attention spéciale sera donnée à l'expérimentation des phénomènes médiumniques. Les médiums invitées à se présenter seront logées aux frais de l'Institut. Un certificat leur sera délivré ensuite constatant les phénomènes véridiques obtenus, et un compte rendu sera publié en un journal spécial, organe de l'Institut.



L'Europe aura donc à sa disposition, il faut le prévoir, des comptes rendus exacts de ces phénomènes étonnants qui se produisent en Amérique, ce qu'on n'a pu obtenir jusqu'ici, les conditions d'expérimentation étant trop peu satisfaisantes en règle générale. Il est à prévoir que l'influence de l'Institut fera prévaloir des méthodes d'expérimentation plus rigoureuses et relèvera ces phénomènes du domaine du merveilleux pour les faire entrer dans celui de la psychologie expérimentale. L'atmosphère intellectuelle est prête. Les travaux du Dr Hodgson, venant appuyer l'influence du professeur James, le témoignage du professeur Nembold ont frappé les esprits cultivés. Les professeurs Gale, Hyslop, Miller, Delabarre, Hall, s'occupent de la question en diverses universités. Nous sommes donc à la veille de voir les sciences psychiques passer dans la psychologie reconnue.

Ne peut-on pas obtenir un résultat semblable en France ? Il ne faudrait que l'extension du principe de coopération, dont le Dr Encausse a donné un si bel exemple en créant le Syndicat de la presse spiritualiste, et la Société de conférences spiritualistes, pour voir la fondation d'un Institut psychique s'achever. Toutes les sections des sciences psychiques se trouvent déja représentées à Paris par des sociétés existantes. Si, tout en conservant leur autonomie actuelle, ces sociétés déléguaient un de leurs membres à un Institut psychique, une faculté dirigeante se trouverait constituée par ce fait. Les honoraires payés par les étudiants donneraient sans doute un budget suffisant pour couvrir les frais. Les sujets existent ; mais ac-

tuellement, quand il y en a de remarquables, me dit M. de Rochas, on les laisse mourir de faim, ou tomber dans des métiers qui les dégradent.

Dans un tel Institut, les étudiants auraient l'occasion, en écoutant successivement les professeurs de toutes les sections des sciences psychiques, de se rendre compte des rapports mutuels qu'elles comportent. Ils verraient que la suggestion hypnotique se complète par la suggestion mesmérique; que ces deux agents peuvent se remplacer et se suppléer.

Ils se rendraient compte que l'état médiumnique est un état passif, suggestible, similaire à la suggestibilité hypnotique.

Ils verraient sans doute des sujets mesmériques devenir les récepteurs de suggestions d'opérateurs invisibles, désincarnés, et reconnaîtraient l'unité de nature du phénomène (appelé à tort d'incarnation) ainsi démontrée. Par l'étude comparative, ils auraient l'occasion de constater l'unité de nature subsistant entre les personnalités produites par la suggestion chez les sujets hypnotiques tels que « Benoit », de M. de Rochas, et Miriau, du Dr Berillon, et les personnalités produites chez les médiums (appelées à incarnations) tout en reconnaissant la distinction qui les sépare. En effet, chez les sujets hypnotiques, la subconscience du sujet groupe autour de l'idée suggérée toute une élaboration tirée des impressions précédemment enregistrées et produit une présentation artistique de l'idée, mais rien de plus. Tandis que les personnalités médiumniques sont accompagnées de communications de faits inconnus au médium et aux assistants; de

langues étrangères; de prophéties; d'incidents vrais appartenant à la vie de personnes inconnues au médium, etc., etc.; ils reconnaîtraient cependant aussi que, quelquefois, le médium est suggestionné par l'assistance, et que l'effet de ces suggestions peut se mêler aux communications produites par les suggestions de l'opérateur invisible et produire de la confusion. Une attitude mentale d'antagonisme positif peut retarder ou fausser la réalisation.

De même l'étude comparative de l'écriture automatique produite par la subconscience d'une hystérique contraste avec celle produite au travers d'un médium en ferait nettement ressortir la distinction. On obtiendrait sans doute ce qui s'est déjà produit assez de fois, la réception de messages transmis au sujet par un opérateur expérimentaliste et écrit automatiquement par elle, ce qui démontrerait clairement que ce n'est plus la subconscience du médium qui en est le producteur.

De telles études comparatives feraient constater que les communications d'un médium à trance ne sont pas le produit de sa subconscience ainsi que le prétendent quelques psychologistes, pas davantage que ne le sont les phénomènes de la suggestion hypnotique. La suggestion par un opérateur est la précondition des effets produits dans les deux ordres de phénomènes. Cela démontrerait aussi que ces phénomènes subjectifs ne sont pas l'effet de la suggestion des assistants, pas davantage que ne le sont celles produites en travers des médiums à phénomènes objectifs, physiques, extériorisés, etc. Mais dans les deux cas, on re-

connaîtra que ce sont des suggestions qui sont la cause déterminante, de même que dans les effets physiques, organiques affectés dans la psycho-thérapeutique.

L'étude comparative donnerait l'occasion cependant de constater que tous ces phénomènes subjectifs sont d'ordre suggestionnel, et que les suggestions peuvent être transmises à des distances considérables par ce qu'on appelle aujourd'hui la télépathie, autrement dit la suggestion mentale.

Par contre, les phénomènes d'extériorisation viendraient expliquer les phénomènes médiumniques d'apparitions objectives ; de mouvements d'objets à distance ; de coups frappés ; d'apports, etc. Même les expérimentateurs arriveraient sans doute à produire eux-mêmes des faits similaires par suggestions, au travers d'un sujet à extériorisation, en démontrant ainsi le mode de leur production. En effet, des phénomènes similaires ont été produits par plusieurs opérateurs français : M. de Rochas, le Dr Moutin, le Dr Ferroul je crois. Le professeur Boirac et le Dr P. Joire ont déterminé des mouvements physiques chez leurs sujets par la suggestion mentale.

Des effets similaires pourraient bien se reproduire, il faut croire.

Mais tous ces phénomènes passifs, produits par l'action positive d'un opérateur sur un sujet passif, trouveraient leur contraste complémentaire dans les phénomènes actifs, produits par l'opérateur agissant positivement sur son propre élément passif, et produisant les phénomènes de la télépathie et de la magie.

Pour comprendre le processus de ces phénomènes,



un cours par un neurologiste, sur les rapports psycho-physiologiques, serait nécessaire; ainsi qu'un cours sur les analogies entre le circuit nerveux et l'électromagnétisme. Et afin de ne pas perdre l'esprit de la logique par suite de la culture de la volonté que l'occultisme nécessite ; pour ne pas tomber dans les erreurs du panthéisme matérialiste. de l'existence personnelle indépendante, un cours de philosophie par un métaphysicien spiritualiste serait un accompagnement nécessaire.

En présentant le même projet aux lecteurs spiritualistes, j'ai insisté sur la nécessité de l'étude de la suggestion hypnotique et mesmérique et de la magie, afin d'arriver à comprendre les phénomènes médiumniques. Mais en parlant à des occultistes, il faut faire valoir la nécessité d'étudier les phénomènes médiumniques, pour saisir la vraie valeur de la magie. En effet, l'étude comparative de ces phénomènes démontre que l'extériorisation active, soit télépathique ou magique, est basée sur les mêmes lois qui agissent dans les phénomènes spirites. La télépathie et la magie sont donc des représentations sur notre plan subordonné, des mêmes procédés par lesquels les opérateurs spirites (désincarnées) se mettent en rapport avec les hommes (esprits incarnés). Ce fait est un des arguments les plus puissants en faveur de l'étude de la magie.

Je connais des faits dans lesquels des personnes, ayant la faculté d'extérioriser leur double, ont pu parler de leurs amis par ce moyen et même les suggestionner. Je connais deux cas dans lesquels des



discours faits en public ont été ainsi suggestionnés aux récepteurs, qui ont agi en ces circonstances exactement comme ce qu'on appelle les médiums à inspiration, dont il y en a d'assez nombreux en Amérique, qui remplissent les fonctions de pasteurs dans des services religieux tenus dans des temples, les dimanches.

Cependant, je remarquerai que les phénomènes de la télépathie et de la magie restent toujours d'orde subordonné aux phénomènes spirites, parce que les opérateurs humains occupent un plan inférieur d'évolution, à celui occupé par les esprits opérateurs. (Bien entendu, je ne parle pas ici des esprits d'hommes grossiers et ignorants encore attachés au plan éthéro-terrestre, et qui produisent des phénomènes en rapport à leur état d'inintelligence, mais des esprits ayant passé à travers de la deuxième mort : la mort astrale.)

Ainsi l'homme qui extériorise son double ne peut jamais le rendre lumineux et phosphorescent, comme les « éthérialisations » produites par les opérateurs spirites. Aussi l'opérateur humain ne peut matérialiser son double une fois extériorisé et lui donner toute l'apparence d'un corps physique, vivant, ainsi que le font les opérateurs spirites.

Théoriquement il est admissible que si l'homme avait la connaissance nécessaire des lois agissantes, il devrait pouvoir produire ce même phénomène, puisque l'homme est lui-même un esprit. Aussi je sais qu'on prétend que des adeptes de l'Orient produisent ce phénomène, et apparaissent simultanément en deux endroits à distance, en corps physiques. Mais on a émis tellement de prétentions exagérées et illo-

giques à l'égard de ces adeptes, qu'il est permis de n'accepter ces dires que quand nous aurons des preuves appuyées de témoignages indépendants et désintéressés.

Aussi il y a un fait important à cet égard, que les fervents qui soutiennent ces prétentions n'ont jamais indiqué : le double humain est éthéré (astral) de même que celui des esprits. Pour descendre sur le plan inférieur, physique, il n'y a qu'un seul moyen : celui par lequel les esprits passent dans la naissance physique, et par lequel les désincarnés passent dans la matérialisation, c'est-à-dire en travers d'un corps physique. En effet, ce sont les moi-conscients qui constituent les relais, ou points de jonction ; le plexus, entre les divers plans de l'Univers. Cette loi ne peut être surpassée par personne, incarnée ou désincarnée. Donc il faut un médium pour un corps temporaire, comme il faut une mère pour un corps permanent. Cette loi est connue en la magie dans les opérations par un « lien spiralique » agissant en travers d'une autre personne. Mais nous n'avons aucune preuve que les adeptes peuvent matérialiser leur double, comme le font les esprits en travers des médiums, (ce que j'ai souvent vu). Le colonel Olcott affirme qu'un des adeptes de son école lui est ainsi apparu, *pendant que Mme Blavatsky dormait dans la pièce à côté*. Mme Blavatsky était un fort médium ainsi que sa famille le constate et le colonel Olcott le reconnaît. Il n'y a donc aucune preuve que ce phénomène (dont je ne nie nullement la réalité) n'était autre qu'une matérialisation spirite ordinaire. En d'autres termes,



toute l'expérimentation connue démontre que c'était un désincarné qui s'est ainsi manifesté et non pas un incarné. Le fait que cette forme ait laissé son turban comme souvenir trouve bien des parallèles dans les phénomènes médiumniques connus.

Ces quelques observations démontrent l'utilité de *l'étude comparative*, menée de front, des diversss sections des sciences psychiques.

La France tient le premier rang en Europe en psycho-thérapeutique. Il est regrettable que les esprits éminents, qui ont porté cette science à la position qu'elle occupe, n'élargissent pas le champ de leurs études pour embrasser toutes les facultés psychiques humaines.

Dans un discours récent fait à la Société d'hypnologie et psychologie par un professeur indou de Calcutta, il a dit à son auditoire d'hommes scientifiques que la suggestion verbale, telle que la conçoivent les psychologues occidentaux, ne comporte qu'un nombre limité de phénomènes. Mais toutes les vibrations de l'éther sont autant de suggestions et le système nerveux de l'homme est influençable par d'autres excitations dont l'action est beaucoup plus intense que celle de la suggestion verbale. Il a décrit des expériences auxquelles se livrent *sur eux-mêmes* les étudiants orientaux.

En effet, ainsi que l'a démontré le Dr Durand de Gros dans son « Cours de Braidisme », les facultés psychiques de l'âme peuvent être surexcitées et provoquer les plus étranges effets d'exaltation de nos facultés, entre autres l'extase. La thaumaturgie religieuse par



laquelle sainte Thérèse éleva son âme jusqu'à Dieu ; les doctrines des Brahmanes et des Bouddhistes humains par lesquelles on peut goûter dès ce monde la béatitude suprême du Nirvana (Samahdi) ; la dévotion des Yoguis par laquelle ces mystiques cherchent à s'unifier à Dieu, consistent en des opérations où il nous est impossible de ne pas reconnaître le fait fondamentale du Braidisme. Ce fait fondamental, le Dr Durand le démontre, consiste en la concentration subjective sur une idée ; une image (ou une personne). Mais ainsi que le professeur indou l'a fait entrevoir, cette concentration interne peut être accompagnée par des excitations du système nerveux, beaucoup plus intenses que celles connues du psychologue jusqu'ici.

II serait donc très à désirer de voir les autorités éminentes de la psychologie expérimentale française étendre le champ des leurs études sur d'autres facultés psychiques de l'homme. Les connaissances nécessaires existent ; il n'y a qu'à les réunir en association mutuelle. Le meilleur moyen serait sans doute la fondation d'un Institut psychique avec laboratoires d'expérimentation, où les chercheurs pourraient travailler en dehors de tout parti pris.

QUESTOR VITÆ.





# Sur l'Occultisme

Ce que l'esprit moderne reproche le plus à la Science Occulte, c'est d'être occulte. Néanmoins, beaucoup de gens sont attirés aujourd'hui vers l'occultisme et ils sont attirés précisément par l'état d'âme qui fut le grand motif de l'occultation du Savoir.

« Malheur à qui révèle les secrets de la Nature à ceux qui ne sont pas dignes d'en recevoir la révélation », est un avertissement qui retentit d'un bout à l'autre de l'Occultisme.

Des audacieux ont cru pouvoir le braver; ils s'en sont repentis inutilement. C'est justement par ce qui les rend inaptes à la réception de la connaissance occulte que beaucoup d'hommes sont attirés vers l'Occultisme.

Tous les hommes ont en germe, dans leur nature, l'aptitude à recevoir la connaissance occulte; c'est par là qu'ils sont égaux ; ils sont égaux en possibilité de recevoir la connaissance occulte, mais ils ne sont pas égaux en aptitude à la recevoir actuellement ; c'est la distinction que ne savent pas faire les partisans de l'égalité totale.

« Un homme en vaut un autre ». Oui et non. Oui en nature germinale; non en floraison. Un grain n'est pas l'équivalent actuel de la plante poussée d'un grain pareil à lui ; il n'a pu être que l'équivalent du grain d'où la plante est sortie. Une noix est l'égale



d'une noix mais pas celle d'un noyer. Est-ce que les vents et les brises peuvent dire par la noix les chansons qu'ils disent par la feuillure du noyer ?

Les hommes ne sont pas égaux en aptitudes actuelles, c'est un fait. Et c'est sur ce fait que sont basées ces paroles de l'Évangile, si effrayantes et repoussantes pour ceux qui ne les comprennent que comme le vulgaire :

« A vous il est donné de connaître le mystère du royaume de Dieu ; mais à ceux qui sont dehors, ces choses sont dites en paraboles, afin qu'en regardant ils ne voient point et qu'en écoutant ils n'entendent point. »

La parole du brillant théoricien de l'égalité totale des hommes, Rousseau, a prolongé ses vibrations dans notre siècle, et des cerveaux bien doués répercutent encore cette idée.

Les disciples des Initiés parlent en paraboles; ces paraboles sont comme le fredonnement d'une chanson dont les paroles ne sont pas prononcées. C'est déjà quelque chose que de savoir l'air d'une chanson avant d'en connaître les paroles ; quand, plus tard, on les apprendra, on pourra plus vite chanter la chanson sur le ton qui lui convient.

Tous les livres d'Occultisme sont des airs de chansons inconnues, et ceux qui répétent les phrases de ces livres ne font que bourdonner ou fredonner des airs dont les paroles sont absentes.

Les « perles » de l'Évangile, ce sont les paroles de la Grande Chanson ; ce sont ces perles-là qu'il ne faut pas jeter aux pourceaux.

La Grande Chanson, c'est la Musique des Sphères de Pythagore, c'est le Grand Souffle des Indous; ce sont les Lois et les Forces de la Création.

Les hommes ordinaires sont parlés, et leur verbe n'est que le bruit d'un gong; le gong sait-il ce qu'il fait en bruissant?

Les hommes sont créateurs dans une certaine mesure, maisons, villes, jardins, outils, machines, n'existeraient pas sans les hommes; mais sont-ils capables de faire des chaînes de montagnes, des mers, des planètes, des étoiles, des soleils?

Ce qui fait toutes ces choses-là est donc immensément plus créateur qu'eux. Comme les hommes fon leurs petites créations avec leurs idées, leurs volitions et leurs actions musculaires et ne pourraient pas les faire sans cela, ils peuvent induire de là que Ce qui crée les soleils, les étoiles, les planètes, les mers, les chaînes de montagnes le fait aussi à l'aide d'idées, de volitions et d'actions musculaires; Cela, le Créateur des choses de la Nature est ce qu'on a nommé les Dieux, modifiés synthétiquement dans l'expression Grand Architecte de l'Univers, sans que cela implique que les Dieux et encore moins le Grand Architecte, aient, comme le pensent les idolâtres, la forme humaine. L'attribution de cette forme aux Dieux, à l'exclusion de toute autre, est une idole, un produit de l'imagination humaine, pas autre chose. En tant qu'intelligents, volontaires et actifs, les dieux ont la même nature germinale que l'homme, mais pas forcément tout le reste des propriétés humaines et encore moins forcément pas autre chose. L'homme



est apte à la création suivant les quantités d'intelligence, de vouloir et d'activité dont il est possesseur.

Ces quantités diminuent d'autant plus que l'homme devient plus égoïste. L'égoïsme a toujours pour corrélatif le rétrécissement de la compréhension; il faut en effet être peu compréhensif pour attribuer à son moi la qualité de centre du monde, quand, par millions, les faits, chaque jour, nous donnent l'affirmation du contraire.

La volonté s'exerce dans le champ de la compréhension, donc, plus ce champ est rétréci, moins il y a de volonté exercée; l'activité étant la servante de la volonté se trouve ainsi diminuée.

Introduisez dans l'esprit d'un égoïste la connaissance des faits qui n'apparaît normalement que dans une compréhension plus large que la sienne, et cette connaissance serà par lui mal appliquée.

Cela est forcé. Sa compréhension n'étant pas de celles où une telle connaissance apparaît normalement, il ignorera les rapports des faits qui sont l'objet de cette connaissance avec d'autres faits ignorés de lui et agira sans tenir compte de ces rapports.

C'est pourquoi l'enseignement occulte n'est donné qu'à ceux qui sont suffisamment développés pour la recevoir; aux autres on parle en paraboles. Sous la parabole, il y a le sens caché que peuvent découvrir ceux qui font effort suffisant pour parvenir au développement; on ne peut donc pas dire que le savoir occulte soit refusé à personne.

Celui qui demande le savoir occulte avant développement suffisant de sa compréhension, ressemble à

un homme qui voudrait qu'on lui apprît immédiatement le maniement des hautes mathématiques sans passer par l'étude des mathématiques élémentaires.

Les compréhensions sont étagées comme les climats; ou ne trouve ni chênes ni sapins dans les plaines tropicales ; il ne pousse pas de palmiers sur les montagnes, dans la région des neiges constantes.

On a dit que les religions (exotériques) sont des philosophies populaires. Les grossières idées religieuses des masses sont tout ce qui peut pousser dans le champ de leur compréhension.

On perd son temps et sa force à parler de métaphysique à l'illettré. Il ne peut penser les idées abstraitement ; il concrétise tout. Si vous lui parlez d'intelligence, il comprend immédiatement un corps humain vivant et pensant, d'où l'anthropomorphisme des dieux dans toutes les religions des peuples primitifs ; les masses populaires des nations civilisées sont toujours des primitifs.

Dans toute religion, il y a deux choses à distinguer : des idées supérieures mises à la portée des masses dans la forme concrétisée qui est nécessaire pour que ces idées descendent jusqu'au niveau de la compréhension vulgaire ; puis l'emploi que les clergés font invariablement de ces idées en les augmentant de beaucoup de corollaires, pour exploiter les masses à leur profit.

Sans les idées supérieures que les religions mettent à la portée des masses, celles-ci redescendraient vers l'animalité; de là l'utilité des religions, même les plus mauvaises.



On ne peut pas en dire autant du système d'exploitation des cléricatures: il est toujours mauvais, même dans les meilleures religions.

Dans toutes les religions, le corps de la prêtrise, quelque brillantes que puissent être d'individuelles exceptions, est avide de richesses, de pouvoir, de domination, de tyrannie, d'infaillibilité.

Pour parvenir à la satisfaction de son avidité, tout corps de prêtrise, comme le constate et le fait comprendre si lumineusement Strada, se pose comme médiateur entre l'homme ordinaire, le fidèle de sa religion, et le Dieu de cette religion.

Ce Dieu est toujours un sourd, au moins un dur d'oreilles, qui n'entend guère que ce qui lui est dit par ses prêtres, seuls possesseurs du tuyau acoustique allant de la bouche des hommes à l'oreille de leur Dieu.

De plus ce Dieu est toujours une idole, c'est-à-dire une création de l'imagination humaine, particulièrement de l'imagination cléricale, doué de toutes les qualités et affligé de tous les vices des hommes.

En conséquence, il accorde ou refuse ses faveurs suivant ses caprices, ses fantaisies du moment (doctrine chrétienne : catholique, protestante et orthodoxe, de la Grâce).

Pour s'attirer les faveurs capricieuses d'un dieu de religion quelconque, il faut le prier, et la prière est encore plus efficace quand elle passe par la bouche du prêtre, celui-ci ayant avec son dieu des accointances particulières.

Dans l'état de moralité ordinaire des hommes, la



prière a généralement pour but l'obtention d'un avantage particulier pour celui qui prie.

L'un prie pour la santé, l'autre pour la richesse, un autre pour être nommé à un poste honorable, un autre pour la punition de ses ennemis.

Ce sont là des choses favorables à l'individu faisant la prière.

Le désir de ces choses ne naît que dans l'état d'égoïsme intense.

Celui qui prie pour obtenir de la richesse ne demande pas à son dieu la création instantanée d'une richesse dont il lui serait fait cadeau, mais se contente d'espérer que son dieu lui mettra dans les mains de la richesse actuellement possédée par une autre ou plusieurs autres personnes; le but de sa prière, avantageux pour lui, serait détrimenteux pour d'autres.

Il en est de même pour les autres prières égoïstes.

Aussi malgré les belles proclamations d'amour du prochain, les religions à dieux capricieux ont toutes pour résultat l'entretien et le développement de l'égoïsme dans la masse de leurs fidèles.

Un dieu qui peut se laisser influencer par des prières, alors qu'il est le souverain gouverneur du monde, n'est pas un dieu juste, mais un dieu qui régit son domaine suivant des fantaisies quelconques analogues à celles des hommes.

C'est là le point capital à considérer pour juger les dieux des religions; et c'est le point dont tous les théologiens défendent les approches par des remparts de raisonnements labyrintheux.

Les occultistes ne reconnaissent pas les êtres de

cette espèce comme le Dieu suprême, mais seulement comme des créatures pouvant posséder un champ de conscience beaucoup plus large que celui des hommes, mais n'étant comme les hommes que des créatures et des créatures subordonnées.

Sur ce point, l'Occultiste diffère des penseurs ordinaires en ce que ceux-ci, une fois reconnue l'inanité du titre de suprême donné à des dieux non pas secondaires mais d'un rang quelconque non évalué, affirment que ces dieux mineurs n'existent pas.

L'Occultiste croit à l'existence de ces dieux mineurs, et plus d'un occultiste sait la réalité de cette existence, la connaissant par expérience personnelle.

Ces gens-là, les dieux mineurs peuvent être priés comme des hommes, ils peuvent aussi être insultés comme des hommes, et il en est dans le nombre qui sont très sensibles aux prières comme aux insultes.

D'après la Bible, Jehovah est du nombre des dieux susceptibles, pauvres diables de dieux ne valant guère mieux que leurs adorateurs.

Au-dessus des dieux susceptibles, nos voisins d'existence, il y a des dieux impassibles que n'émeuvent ni les supplications ni les injures; leur besogne, dans l'atelier de la création, est plus haute que celle des dieux susceptibles.

L'Occultiste est l'homme qui prend pour champ de conscience ce qui est normalement le champ de conscience des dieux; il participe à leur existence et par conséquent à leur connaissance.

Mais il n'est pas indispensable d'avoir la connaissance d'un dieu pour exécuter certaines opérations

des dieux; l'ouvrier électricien qui monte et utilise des appareils puissants n'est pas pour cela l'égal en connaissance d'Ampère, et pourtant cet ouvrier peut produire des résultats qu'Ampère n'a jamais produits.

C'est une des raisons pour lesquelles l'Occultisme est occulte.

Il y a deux catégories dans les hommes : ceux pour qui la connaissance est l'affaire principale; ceux pour qui les résultats phénoménaux sont l'affaire principale; en montant à certaines régions des causes de l'aspect du monde que nous percevons, les premiers deviennent des occultistes, les seconds des sorciers. Dans le monde, il y a toujours assez de sorciers, conscients ou ignorants de cette qualité.

GUYMIOT.

QUELQUES MOTS SUR LE MÉDECIN BOURIATE (1)

# Pierre Badmaier

ET SON LIVRE

## La Science Médicale du Thibet

---

Depuis plusieurs années, il existe à Saint-Pétersbourg un certain M. Pierre Badmaier qui a la réputation de guérir les maladies reconnues incurables par nos médecins officiels, qui certainement le traitent d'intrus et d'ignorant parce qu'il n'emploie presque aucun des moyens sanctifiés par l'Académie. Ses médicaments sont administrés en poudres, qu'on délaye ou qu'on fait bouillir dans de l'eau, du bouillon ou du lait. Jusqu'à présent on accusait M. Badmaier d'empirisme. C'est pourquoi le livre qu'il vient de publier intitulé : *la Science médicale du Thibet* est doublement intéressant, car il nous indique la source à laquelle il a puisé ses connaissances médicales.

M. Badmaier commence son livre en donnant une explication sur l'origine de l'art de guérir, qui, d'après lui, se développe dans tous les pays, surtout en Orient, parallèlement aux croyances religieuses des nations, ce qui explique les connaissances profondes sur la médecine que possédaient les membres de l'ancien

---

(1) Peuplade de la Sibérie (origine mongole).

sacerdoce. (Il dit qué les prêtres gardaient le monopole de cette science en la reliant étroitement à Dieu, et en en faisant une science sacrée.) Je suis fâché que le cadre étroit de cet article ne me permette pas de m'arrêter longuement sur les différentes manières d'analyser la dualité des deux principes, (le bien et le mal), par les Bouddhistes, les Brahmanes, les Juifs et les Chrétiens, et de développer, comme le fait très savamment M. Badmaier, comment naquit chez les Bouddhistes l'ascétisme, grâce à la lutte acharnée que devait soutenir l'esprit pur, bon, l'esprit céleste, contre l'esprit du mal, ou de la chair. C'est en tuant la chair que Bouddha — Sakkia Mouni indique le moyen de faire triompher l'esprit du bien, l'Ormuzd de Zoroastre, — de là le développement extraordinaire de la spiritualité de l'être mystique, au détriment de la santé du corps, — tandis que le christianisme, dans sa magistrale synthèse, nous montre le corps comme appui, comme trône nécessaire à l'esprit dans sa manifestation terrestre, nous indique la clef de leur alliance, et par cela même nous impose la nécessité de soigner notre corps, et d'avoir les plus grands égards pour cet être qui donne l'hospitalité à l'Esprit pur pendant l'étape qu'il fait sur cette terre. Tous ces rapprochements sont faits par l'auteur pour indiquer à quel point il est difficile à la médecine, à l'art qui enseignait comment soigner et conserver le corps, de faire des progrès parmi les fidèles de Sakkia-Mouni (il était interdit aux Ghélonnghs — moines du Thibet — de s'abriter sous le même toit qu'une femme).

Les Bouddhistes n'étudiaient la science de Zo-Jed-



Chonou et de Yontog-bey qu'en cas d'extrême nécessité.

Je ne puis m'arrêter sur les passages dans lesquels M. Badmaier parle de la mission de la femme, où il lui indique son vrai rôle de civilisatrice dans la plus belle acceptation du mot, car je devrais alors traduire fidèlement mot à mot tout le livre, ce qui n'entre pas dans le plan de ce petit résumé.

Il nous faut aborder maintenant la partie la plus intéressante de cette œuvre, la traduction du « Joud-Chi » (livre qui contient la science complète de la médecine du Thibet) et la légende curieuse par laquelle le « Joud-Chi » explique l'origine et le développement de la médecine au Thibet.

Après avoir donné une description détaillée de la cité « attrayante » où naquit l'art de guérir (qui rappelle beaucoup la ville de « Radjagriha » où habitaient les rois légendaires de l'Indoustan « Bimbassara » et « Adjato-Satron » et le médecin « Zo-Jed-Chonou » qui entouraient le non légendaire « Sakkia-Mouni »), il nous montre le maître idéal de la médecine « Zo-Jed-Chonou » à la tête de quatre catégories d'élèves : les Esprits célestes, les Richis, les Brahmanes, et les Bouddhistes. L'un des médecins des Esprits célestes, souverains de tous les êtres vivants, s'appelle en mongol — Tourghen, en thibétain — Nurba, en sanscrit — Pradjapati ou Pradjapati-Rakch fils de Brahma l'autre, — Asvinne (en thibétain Fagar) est allié à Indra.

Chez les Indous, les Asvinnes étaient des jumeaux ; ils protégeaient les êtres humains de toute espèce de dangers et leur administraient des remèdes divins.

Les Grecs avaient deux divinités, correspondant aux Asvinnes, c'étaient Apollon et Artémise, enfants de Zeus et de Latonne, l'un avait le don de guérir, l'autre présidait à la naissance et à l'éducation des enfants. Il est probable que dans ces médecins des Esprits célestes il faut voir les plus anciennes divinités Agni et Varouna ; l'un dieu de la chaleur et de la lumière, l'autre de l'air et de l'espace aérien. Il est bien évident que Pradjapati, Brigaspati, Brahmanaspati, Agni et Varouna, Nurba et Tourghen sont tous les idéalisations des différentes manifestations de la nature : la force vivifiante des rayons solaires, l'air, l'atmosphère en général sont incarnés dans ce médecin des sphères célestes, dans ce beau et vigoureux jeune homme, le plus compatissant de tous les dieux, ami des hommes, qui les console dans tous leurs chagrins et chasse les mauvais esprits.

D'après le « Bidouria Oubo » (commentaire du Joud-Chi) les Richis portaient une couronne sur la tête ; ils étaient tous vieux, très maigres, car ils mangeaient peu, jeûnaient souvent, portaient les cheveux, la barbe et les ongles longs, avaient le teint bronzé et, pour tout habillement, n'employaient que l'écorce des arbres. Les Richis passaient leur vie dans la méditation et la prière, au milieu des forêts et des déserts. D'après la tradition du Thibet, il y avait sept Richis célestes : Poulâga, Kratu, Atri, Pulastya, Adigiras, Vacichstea et Marïtchi, qui enseignèrent la médecine à huit Richis terrestres, dont les œuvres sont réunies dans un recueil connu au Thibet sous le nom de Zaraga-Dib-Jad.



Parmi les élèves du premier médecin sont mentionnés les trois saints bouddhistes que nous retrouvons partout où il est question du bouddhisme et des sciences qui y sont rattachées. L'un de ces trois saints est l'incarnation du corps de Bouddha, l'autre de son verbe, le troisième de sa pensée. Le premier, Mansochri, est représenté comme un jeune homme blond roux, richement habillé de soie et de pierreries ; il tient à la main une fleur bleue de laquelle sort un livre.

Le deuxième, en mongol Ariabalo, en thibétain Janretzik, est un jeune homme blond, habillé de soie, tenant à la main une fleur de lis.

Le troisième Vatchirvani est bleu et tient à la main un lis sur lequel est empreinte l'image de Vatchira. Enfin l'incarnation des trois précédents, Ananda — l'élève favori de Bouddha — Sakkia Mouni est représenté habillé des trois vêtements bouddhistes, tenant dans une main la *coupe* très curieuse, ressemblance au Jod-Hé, à la coupe et au bâton du Tarot « batar »; dans l'autre une *massue*. C'est ce dernier (Ananda) qui a été l'élève de Zo-Jed-Chonou.

En somme, le développement historique de la science médicale aux Indes se divise en quatre périodes : la première, pendant laquelle l'art de guérir se trouvait entre les mains des Esprits célestes (Nurba, Asvinne, Indra la Vierge céleste, etc.); la deuxième, des huit Richis ; la troisième, entre les mains des Brahmanes, et la quatrième, des médecins Bouddhistes.

La tradition thibétaine nous dit que Zo-Jed-Chonou (fils du roi indien Bimbassara et de la fille d'un

marchand) alla dans « le pays des constructions en pierre » (l'Egypte) où il se perfectionna dans la médecine, la chirurgie, l'anatomie et surtout dans la manière de procéder pour les opérations du crâne — sous la direction du «chef de la médecine» (on suppose qu'il est question ici du médecin Slierophile d'Alexandrie). Revenu dans son pays, Zo-Jed-Chonou eut le bonheur de traiter et de guérir Sakkia-Mouni lui-même d'une légère indisposition gastrique.

D'après toutes ces données, il faut conclure que l'auteur du « Joud-Chi » vivait au IIIe siècle avant Jésus-Christ. Après la mort de Sakkia-Mouni et de Zo-Jed-Chonou, la science médicale aux Indes devint une science occulte (ou plutôt occultée) connue seulement des Pandits bouddhistes. La science médicale indienne n'a pénétré dans le Thibet qu'à peu près 685 après Jésus-Christ.

Pendant longtemps la médecine fut enseignée sous le sceau du secret par les membres du sacerdoce (même après que Bérozana eut traduit en thibétain les œuvres des Pandits indiens et le « Joudi-Chi »), parce que les Bouddhistes craignaient que la secte des « Bombonarres »(secte chrétienne, grégoriens, très peu connue des Européens) ne s'en servît pour gagner une influence trop grande sur la populace ; car c'est surtout par les guérisons, dit M. Badmaier, que les prêtres bouddhistes avaient réusssi à asservir la population ignorante : ils expliquaient aux patients, après chaque guérison, que c'était Bouddha qui lui avait rendu la santé, que c'était sa force divine qui s'était manifestée.

Ce fut le médecin Derdog-Dava qui arracha cette

science des mains du sacerdoce et, la dépouillant de son voile mystérieux, la rendit accessible à tout le monde; un élève de ses élèves, Ioutog-Ba II (vers 811 après Jésus-Christ) écrivit un livre sur la médecine et entreprit la première édition du « Joud-Chi ».

Les sciences contenues dans le Joud-Chi sont subdivisées en neuf catégories :

1) De l'homme *presque* bien portant (la science du Thibet n'admet pas que l'homme soit tout à fait bien portant).

2) De l'homme malade.

3) La manière de distinguer par la vue seule (sans auscultation) un homme malade d'un homme bien portant.

4) Comment reconnaître un organisme malade par le toucher et l'odorat.

5) Comment doivent être posées les questions à un malade et à un homme bien portant, et quelle est la manière d'y répondre.

6) Sur la nourriture et les boissons pour les malades et les bien portants.

7) Du régime.

8) Des médicaments.

9) Soins extérieurs du corps, chirurgie.

Ce livre nous fait voir que la physiologie, l'embryologie et l'anatomie étaient connues depuis longtemps au Thibet, mais M. Badmaier attribue ce développement de la science médicale beaucoup moins aux sectaires de Bouddha qu'aux Bombonarres. Selon lui, le Bouddhisme ne voit le bonheur parfait que dans l'extinction de la race humaine (il prétend que ce sont exclusive-

ment les êtres portés au pessimisme qui s'enthousiasment pour cet enseignement), dans l'anéantissement de toute passion, donc dans la répression de la vie physique normale, et de l'impossibilité du développement d'une science qui cherche à établir l'harmonie entre le corps et l'esprit, sans empiéter sur le domaine de l'un ou de l'autre. Le christianisme ne fait pas un devoir, une obligation de la mortification de la chair. Jésus-Christ sanctifia le mariage par sa présence aux noces de Canna.

Les passions humaines bien dirigées peuvent et doivent servir au bonheur de l'Humanité et à la gloire du Grand Architecte de l'Univers.

M. Badmaier est un ennemi juré de Bouddha et des Bouddhistes, il prétend qu'il n'y a pas de plus grands hypocrites au monde !

Voilà un petit compte rendu sur un ouvrage qui doit paraître sous peu en français et en anglais.

ESTRELLA D∴ S∴ C∴

---

# OCCULTISME ET CLERGÉS

Si la vérité est une et universellement répandue, ses aspects sont divers et particuliers. Dans chaque climat et de chaque race est sorti un annonciateur, messager partiel du vrai et du bien, venu de la mer inconnue de l'omniscience vers telle côte humaine obscurée et encore incertaine. Et ces annonciateurs,

dont une parcelle merveilleuse de Dieu, plus élevée que celle dont notre spiritualisme se trouve formé, brillait parmi les planètes humaines, simples miroirs en puissance comme une étoile de première grandeur. Ils ont dispersé aux peuples dont ils furent les prophètes des enseignements différents selon le degré d'intelligence et de réceptivité de leurs individus. Aux uns, élus et futurs adeptes, ils dirent les mystères du petit et du grand monde, du microcosme et du macrocosme, de la création de la vie, de l'absolu divin, aux autres, primitifs, indécis comme des enfants, ils narrèrent les mêmes vérités voilées sous la légende afin qu'ils s'y complaisent et les transmettent sans connaître leur prix, ils dictèrent enfin à leurs puérils entendements des règles pratiques d'existence dont la menace d'un Dieu vengeur fût la sanction nécessaire. Longtemps les prêtres, leurs successeurs initiés, poursuivirent leur double tâche. Mais il est arrivé un temps où les derniers docteurs de la science secrète n'ont plus trouvé parmi les gens du temple de successeurs dignes de recevoir le dépôt de la vérité, ils ont caché les doctrines sous les symboles et les ont transmises à de rares laïques. Et les maîtres et les disciples ont disparu en silence. Dès lors les prêtres ont enseigné les légendes et réglementé la vie des sociétés, mais ils n'ont point eu la science en partage et leur orgueil les a aveuglés, ils ont cru être les seuls dépositaires du Vrai, quand le Vrai dormait sous les symboles et qu'il ne leur était point donné de le réveiller. Puis des hommes intelligents et doués d'intuition sont nés longtemps après la mort des sages

anciens, et les symboles oubliés ont hanté leurs méditations, ils n'ont point cru que les prophètes à la vie lumineuse aient pensé les choses insensées que le peuple apprend, ils ont enfin retrouvé le sens des paroles voilées et l'occultisme proprement dit est né. Ce fut le moyen âge, époque féconde en penseurs, en savants, en philosophes, et les prêtres ignorants comprirent la supériorité évidente de ces nouveaux docteurs et l'Église les brûla comme sorciers, par haine du savoir.

Ouvrons maintenant à propos de cet esprit d'intolérance une parenthèse et mentionnons les atteintes portées par Rome à la liberté d'instruction et de pensée. Au mépris de tout raisonnement logique et de tout enseignement révélé, ses prêtres non initiés ont voulu convertir de force à leur exotérisme mi-aryen, mi-sémite, et quand ils ont échoué dans leurs tentatives ils n'ont pas reculé devant l'effusion du sang innocent ou les persécutions. Ne les voyons-nous pas aujourd'hui, et qui voudrait le nier, exciter les Français contre d'autres Français, les malheureux israëlites, exalter les basses passions et les sentiments cruels, régressions trop fréquentes vers les degrés humains parcourus contre des hommes coupables du crime peu prouvé et bien ancien de la crucifixion. La marque même de ces inclinations dangereuses et fanatiques fut dans ces dernières années les odieuses machinations et calomnies de l'anti-palladisme contre la franc-maçonnerie. Nous ne défendrons pas l'ignorance de cet ordre que nous connaissons mieux que personne, mais il est pénible de voir la Société de

Jésus qui se targue de toutes les vertus se faire le rempart de l'ignoble Léo Taxil. Où s'arrêterait ce clergé romain si nous n'étions là, nous pour lesquels les religions ne sont que les voiles de la vérité, adaptés aux mœurs et aux climats des diverses contrées du monde. Notre devoir dans les circonstances analogues est de prêcher la charité et l'amour de nos semblables: bouddhistes, mahométans, juifs ou chrétiens. Nous sommes occultistes.

Revenons à la collectivité dont nous nous étions un instant écartés. Les enseignements exotériques ne sont pas d'accord avec le clergé, et la preuve en est facile à donner. Envisageons les livres révélés des religions sémitiques, celles qui nous touchent de plus près et que nous devrions le mieux connaître. Moïse législateur d'Israël dit au sepher Bamidbar (*Deutéronome*, ch. XXIV, v. 17): « Tu ne pervertiras point le droit de l'étranger. » — Jonas (ch. III) dit que Dieu eut pitié des Ninivites parce qu'ils crurent en lui. — Les juifs vivaient en bonne intelligence sans chercher à les convertir de force avec les incirconcis, sectateurs du vrai Dieu, fidèles selon l'ordre de Melchissedech ou fils de Noé, Noachide comme on les appelait (Selden, droit naturel, Hérotode, Philon le juif, Fluv Josèphe). — Saint Paul, vrai créateur de la religion chrétienne, dit (*Romains*. II, 27 : « Si celui qui est incirconscis de naissance accomplit la loi, il te condamnera toi qui, avec la lettre de la loi et la circoncision, es transgresseur de la loi. » Enfin Mahomet, complémentaire des prophètes et prédicateurs juifs et chrétiens, dit (*les Prophètes*, XXI, sourate 93) : « Les juifs

et les chrétiens sont divisés dans leurs croyances, ils viendront à vous d'eux-mêmes ». *Au pèlerinage*, XXII, sourate 66, on lit : « Dieu a prescrit à chaque peuple ses rites sacrés, qu'il les observe et ne dispute point sur la religion. » Dans l'*Araignée*, XXIX, sourate 45, ne disputez avec les juifs et les chrétiens qu'en termes modérés, dites : « Nous croyons au livre qui nous a été envoyé et à vos écritures. » Et cependant les musulmans détestent les juifs et les chrétiens pour d'autres motifs que leur âpreté au gain et leurs exactions en Orient, et les catholiques romains ont voué une haine implacable à ceux qu'ils se plaisent à proclamer des hérétiques.

Nous ne voulons point dire que les clergés soient inutiles dans la société et que leur rôle soit d'un parasitisme onéreux. Nous comprenons et admirons même l'abnégation et le dévouement d'hommes renonçant volontairement aux biens matériels dans un but généreux et grand : l'amour du prochain. Mais encore faut-il que ces bienfaiteurs par définition de l'humanité pécheresse et souffrante prennent leur œuvre à cœur et ne la délaissent point pour l'obtention de vaines joies, ne se prétendent pas au mépris de toute raison les seuls intermédiaires entre la divinité et les mortels, ne menacent pas à la légère de mort spirituelle et de damnation ceux de leurs frères humains dont les opinions politiques ou scientifiques, anodines contre la morale ou la religion, sont en opposition avec les idées personnelles de leurs directeurs religieux. Moïse (malgré l'institution d'un sacerdoce dans le temple) mais surtout Bouddha,

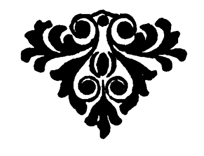
Jésus et Mahomet n'ont jamais donné à des hommes spéciaux le monopole d'interpréter les textes, et je crois que les traces de semblable aberration seraient difficiles à trouver dans leurs livres sacrés.

Les communautés protestantes, juives ou même musulmanes (en Asie tout au moins) sont dirigées par des prêtres dont la seule autorité est celle de conseillers, de gardiens du rituel et surtout de dispensateurs intègres des aumônes. La bienfaisance est une de leurs occupations les plus difficiles et des plus importantes. Ils n'ordonnent point, mais formulent de simples avis. Ils ont compris que la douceur, le calme (nous ne parlons pas des mahdistes, sectes derviches, etc.), la mansuétude, la charité et l'éducation morale sont les seules raisons d'être des clergés actuels. On voit dès lors facilément que si les prêtres s'attaquent à la science, proclament avec fanatisme la guerre aux opinions adversaires, se croient en possession de toute la Vérité et refusent aux autres communautés la lumière partielle émanée de tous les prophètes, de tous les annonciateurs nés pour des raisons d'adaptation au milieu chez les peuples les plus divers, ils sont un obstacle à la Vérité et de ce fait en opposition avec leurs livres sacrés. Que l'on s'en réfère à la loi juive, à l'Évangile, au Coran, la douceur et la tolérance sont toujours si ce n'est ordonnées du moins conseillées. Jésus a dit : Moïse vous a ordonné la loi du talion à cause de la dureté de vos cœurs, ainsi s'expliqueraient certains passages cruels peu nombreux d'ailleurs.

Donc les occultistes sont les continuateurs des savants pionniers du moyen âge et des adeptes anciens,

leur but est l'étude de la science voilée sous les symboles, ou oralement transmise quand les prêtres ont pour fonction de consoler dans les épreuves et de secourir les souffrances. Si quelquefois ils oublient pour quoi ils sont, souvenons-nous que nous sommes des martinistes et qu'il est dit dans les cahiers du premier degré : *Comme la lueur émanée de plusieurs flambeaux ne forme qu'une seule lumière, les exotérismes et les ésotérismes particuliers sont des aspects divers et adaptés aux milieux de la même vérité une et universelle.*

Samuel Ezra.



# PROGNOSTICATION

## De l'Eminent Docteur Théophraste Paracelse

(1536)

*Traduite en français*
*et commentée d'après les prophéties modernes*

Par Saturninus S∴ I∴ C. G. E.

(*Suite*)

---

Quant à la date de la fin du monde (au moins de l'humanité actuelle, avant l'apparition des nouveaux cieux et de la nouvelle terre), elle est encore plus hypothétique. La tradition des kabbalistes (1), celle de l'Église catholique, la fixent aux environs de l'an 2.000. Saint Thomas aurait, en 1797, révélé à la vénérable Prati que la fin arrivera dans l'espace de deux siècles (2). La fameuse prophétie de S. Malachie ne mentionne plus que dix papes après Léon XIII ; or la moyenne du règne d'un pape est d'une dizaine d'années, ce qui nous conduit encore à l'an 2.000. Anne Emmeriche dit que l'Antechrist sera déchaîné 50 ou 60 ans avant l'an 2.000 (ce qui peut désigner sa naissance). Sœur Nativité annonce que la fin du

(1) *Zohar* : ch. 1, p. 21, etc.
(2) « Celui-ci et l'autre ».



monde aura lieu vers 2000 ou peu après. Selon la révélation d'un prieur de S. Guilhem, faite au XIIIe siècle, la fin du monde aurait lieu entre 1971 et 2021 (la moyenne de ces dates est 1996) (1). Holzhauser a calculé que le nombre de l'Antechrist, 666 (6 + 6 + 6) donne dix-huit siècles, et 55 ans et demi en mois: mais, s'il avait compté ces années à partir de la composition de l'*Apocalypse*, il aurait dit que l'Antechrist naîtrait vers 1950, et non en 1855. Le prophète Daniel paraît avoir annoncé 1260 ans pendant lesquels le Pontife gouvernera comme souverain de Rome l'Eglise universelle : ces années peuvent être comptés de 756 à 2016, si Daniel n'a pas voulu désigner une période tout à fait distincte (IX, 24) (2). Mgr Rigaud, dans ses *Annales des croisés de Marie* (3), constate que les nombres 9 et 19 sont les nombres fatidiques de l'apparition de La Salette, qui a eu lieu sous Pie IX, le neuvième mois de l'année, septembre (qui compte 9 lettres) ; en plein XIXe siècle, le 19 septembre 1846, date dont les chiffres donnent 19. En ajoutant 19 à 1846, puis à la date obtenue, et ainsi de suite, on obtient des dates dont la somme donne toujours 19 (1855, 1864, 1873, 1882, 1891, 1909, 1918, 1927, 1936, 1945, 1954, 1963, 1972, 1984, 1990. Ces chiffres fatidiques permettraient de trouver la dernière année de l'Antechrist : il faudrait ensuite aller jusqu'à 2089 pour rencontrer une date dont la

---

(1) A. Peladan, *Dernier Mot des prophéties*.
(2) *Annales du Croisé de Marie*, 1889, p. 351.
(3) Limoges, 19, boulevard du Collège ; août 1895.




somme est 19. M. l'abbé de la Tour de Noé reconnaît que la fin du monde aura lieu en 2004 d'après l'abbé Moélo, Bunelin, etc. (1). Une tradition aussi répandue mérite l'attention des esprits sérieux.

SATURNINUS.

FIN.

---

*Brève explication de la Prognostication de l'éminent docteur Théophraste Paracelse, ajoutée comme terminaison et conclusion.*

Nous avons passé en revue les trente-deux gravures de notre étude astrologique, gravures qui se rapportent à une durée de 44 années (2). Mais nous y avons à peine touché, tout en y ayant consacré beaucoup de travail. Elles doivent jusqu'à leur temps marqué rester

---

(1) *La fin du monde en 1921* (!): Tourcoing, Boisleux, br. in-12, 1885. La date de la mort de l'Antechrist ne doit pas être confondue avec celle de la fin du monde, qui n'aura lieu qu'après plusieus années d'un dernier triomphe de l'Eglise. Les 55 ans 1/2 peuvent désigner la vie de l'Antechrist.

D'après Piazzi Smith et Lagrange, 1882, 1911, 1939, 1957, 1964, 2000 seraient des dates remarquables. (*Calculs sur la chronologie de la grande pyramide*; voir l'analyse du *Voile d'Isis*, n° 204). Si la période de 515 ans fixée par Brück est bien exacte, il est possible que l'Eglise vive les périodes ou 2060 ans; et 2060 + 33 (vie du Christ) = 2.093. Mais la tradition chrétienne dit que les temps seront abrégés et que le Père se réserve le secret du jour de la fin du monde actuel. Selon une prédiction gravée dans l'église d'Oberemmel, quand Saint-Marc donnera Pâques, le monde entier résonnera de cris de douleur. Pâques tombera le 25 avril, fête de Saint-Marc, en 1943, 2038, 2190, 2247.

(2) Prendre ce chiffre dans un sens particulier : 440 ans ?

cachées et obscures, connues d'un petit nombre d'hommes. Nous avons assez parlé pour ceux qui doivent comprendre ; c'est pour eux que nous écrivons : aussi je m'efforce d'être bref et obscur. Le temps et le papier me manqueraient si je voulais commenter et développer chaque figure comme le voudraient l'importance et le caractère providentiel du sujet. Chaque dessin demanderait un livre, et un livre bien plein, sans disproportion. Je commence et j'expose très brièvement, sous cette forme voilée, les malheurs suspendus au-dessus de nous, annoncés par les signes menaçants du firmament. Cependant, pour être mieux compris, et afin de plaire à certains lecteurs, j'ai voulu exposer et expliquer un peu plus clairement certaines parties de l'ouvrage. La première figure est assez claire pour le lecteur intelligent. La dernière représente un lis. Si nous étudions plus à fond le sujet, elle désigne des grenouilles, ou si vous aimez mieux, des crapauds. Le lis, par un signe magique, a pris peu à peu la figure de ces misérables animaux (1). Ces petits animaux se gonflent d'air quand ils s'efforcent d'égaler la grosseur des bœufs, jutqu'à ce qu'ils crèvent. C'est ainsi que les superbes orgueilleux s'élèvent plus qu'il ne leur est permis, jusqu'à ce qu'ils périssent, après avoir été abaissés et humiliés. Mais admettons que le dessin représente un lis. N'oubliez pas que ce n'est point une plante domestique, mais une plante sylvestre, qui croît dans

(1) C'est sainte Brigitte qui a parlé de Clovis, payen encrapaudé qui devint roi fleurdelisé (Pirus : *Prophéties*, 1672, Paris).

les buissons : il refuse jalousement son odeur à tous, et est torturé par une jalousie extraordinaire. Les tyrans de Sicile n'ont pas trouvé de torture plus cruelle que la jalousie, dit le poète. Aussi le lis est-il misérablement resserré, transpercé et étouffé par ses propres épines. Si tous ces lis sentaient que telle est leur destinée, le comprenaient et en étaient assurés, leur joie se changerait subitement en douleur, et leurs rires en larmes (1). Mais ils n'ont point conscience de ce qui doit arriver : aussi seront-ils accablés de maux, de misère, et réduits à la détresse la plus absolue. Le lis sera quitté et abandonné par tous ses alliés et amis, lui qui jusqu'ici a été chéri de tous. Sa puissance sera un jour anéantie, il ne pourra échapper à la colère qui le menace (2). Cependant, quel que soit son abaissement, je ne voudrais pas le mépriser comme un ennemi écrasé (3). En cette matière il faut un langage très prudent. Les événements, je ne les peins tous que par un trait léger et des ombres légères. S'il m'était permis, comme je l'ai dit au début, d'exposer longuement chaque fait futur, au lieu de les faire connaître tous par un exposé général, il en résulterait beaucoup d'inconvénients (4). Mais les scènes suivantes de cette tragédie, jusqu'à la huitième, réclameront bien des projets, bien des appuis, bien des secours, de la part

(1) On sait que la cour de François Ier n'était que trop gaie.
(2) Allusion à la Révolution française.
(3) Le lis renaîtra.
(4) De même Nostradamus s'est appliqué à être obscur et s'est exposé, pour ne point gêner la liberté humaine, à passer pour un astrologue timide.

des hommes et des puissances étrangères : des alliances seront suivies d'autres alliances, jusqu'à ce qu'on boive le calice préparé et qu'on soit admis à la table dressée devant la face du Seigneur. On espère trouver dans les moyens humains de nouvelles forces, un *reconfort* et une consolation. On bouleversera tout, on fera changer de place toute pierre, pour édifier, pour détruire, par des travaux audacieux. Mais, en dehors de Dieu, il n'y a ni salut, ni délivrance, ni repos, ni asile assuré. Plût au ciel que les hommes en fussent instruits et convaincus, qu'ils dédaignassent les nouveautés et qu'ils élevassent leurs regards un peu plus haut.

Tout ce que vous faites, faites-le avec prudence et en considérant les suites dernières. Invoquez-moi, dit le Seigneur, ne cherchez point la puissance du siècle ; car maudit est celui qui met sa confiance dans les hommes ; et je vous délivrerai, je vous arracherai des mains de vos ennemis et je vous assurerai la gloire. Ne vous fiez pas aux princes : le salut n'est point en eux. Mais la huitième tête règnera et triomphera : il faut que sur cette terre s'élève un empire auquel se joindront et s'adapteront tous les autres membres (de l'humanité) (1). Comment les misérables mortels verraient-ils régner la sécurité, la paix assurée et la justice, sans l'apparition de cette tête,

(1) Annonce du relèvement des lis : le Roi des lis aura une autorité morale reconnue de tout l'Univers. Les États indépendants suivront l'impulsion comme les membres celle que donne la volonté, le cerveau (v. fig. XIV). Nostradamus dit que les royaumes seront unis (Epître à Henry second, et IV, 77).



de cette majesté souveraine, dont la volonté sera en un instant obéie de tous les autres membres, lesquels, en lui obéissant, contiendront les passions humaines avec l'aide de la grâce divine ? Dans les grands périls de nos jours, nous avons reconnu combien il est vrai que le monde périra par l'apostasie, dès que chacun suivra sa voie particulière, en recherchant son intérêt aprés avoir abandonné l'intérêt commun (1). Personne ne doit oublier sa vocation terrestre. — Pour ce qui concerne la neuvième figure, la verge est solitaire parfois. Quel père ne corrige pas quelquefois son fils ? Vous reviendrez à celui qui vous frappe. Il faut que la verge vous menace et s'abaisse sur vous ; mais elle se redressera. Il ne paraît pas avoir été décidé qu'une grâce soit retenue à aucun des mortels. Vous serez sous la verge, et elle vous corrigera, et vous serez amendé : supportez donc ses coups avec résignation : supportez-les, au lieu d'accuser une règle qui ne peut être changée (2). — Le dessin suivant réclame qu'on fasse pénitence vêtu d'un sac et couvert de cendre, à l'exemple des Ninivites, qui rentrèrent en eux-mêmes à la prédication de Jonas (3). On croit en vain se purifier par son propre jugement ; il est nécessaire de reconnaître l'erreur dans sa croyance et dans sa manière de vivre. Qu'on cherche un asile dans la justice et la connaissance de Dieu,

---

(1) Allusion à la *discessio* finale qui suivra la mort du Grand Monarque et précèdera les victoires de l'Antéchrist.

(2) Retour à l'unité religieuse quand les chrétiens auront compris que l'anarchie sociale a pour première cause l'anarchie religieuse.

(3) Figure x.

qui justifieront l'impie. C'est un état misérable que de vivre de sa propre substance comme l'ours sauvage (1). Homme qui vis ainsi, tu es une bête brute privée de raison. Le sage te renverrait à la fourmi, qui prépare l'été de quoi vivre pendant l'hiver. Mais tu t'es négligé toi-même, tu n'as pas considéré la postérité, tu seras accablé par la faim et le froid avec les enfants qui sont en toi. Notre prognostication tout entière en est une admirable preuve. La Vierge divine chante : « Il a fait tomber les puissants de leurs sièges (2). » Que personne ne s'étonne de voir de ses yeux chaque jour des faits que la raison ne peut expliquer. Diogène, à cette demande : « Que fait Dieu dans le ciel ? ». — répondit : « Il abaisse ce qui est élevé, il élève ce qui est abaissé. » Puissants, humiliez-vous donc sous la main puissante de Dieu, pour être élevés dans la vie éternelle, si vous ne préférez vérifier la vérité de la menace évangélique les puissants seront puissamment tourmentés.

Les puissants chasseurs sur cette terre, comme Nemrod, prétendent escalader le ciel ; ils s'efforcent, comme autrefois les Géants, d'en chasser Jupiter et de le précipiter : ils construisent des tours babyloniennes par lesquelles ils s'efforcent de se protéger contre Dieu et les hommes (3). Mais comme Dieu a renversé et anéanti leurs projets par la confusion des langues, ainsi les coupables de notre temps seront trompés et punis de leur criminelle folie. Que tu le

(1) Fig. XI.
(2) Fig. XII.
(3) Fig. XIII.

veuilles ou non, si tu es exposé aux vents, ils te pousseront çà et là (1) : tu ne peux opposer, à celui qui doit te vaincre, des remparts, des tours et des ouvrages fortifiés ; car tu lui es bien inférieur. Qui connaît les plans de Dieu, si ce n'est l'homme spirituel, lequel scrute aussi les profondeurs, juge toutes choses, et ne doit être jugé par personne : le vulgaire sait à peine ce qui est dans l'homme, vers quelle fin, vers quel but doivent tendre toutes choses.

Tout est dans la main de Dieu seul ; en lui sont les dons de courage, de force, de sagesse, qui permettent à l'homme de tenter une œuvre ; mais l'homme, par sa force et sa puissance, n'est qu'une frêle tige de ciguë. Tous ceux qui mettaient leur confiance en toi seront renversés, et tu périras avec eux : tu n'as pu purger ta propre demeure, diriger les tiens et leur être utile ; quelle espérance d'autres peuvent-ils avoir en ta personne ? Tous ceux qui veulent la guerre seront déçus. Qu'ils renonçent à leur projet : car toutes choses seront dirigées vers la paix et la tranquillité universelles. Alliances, pactes, conventions, tout sera rompu (2). L'enfant s'amusera sur le nid de l'aspic ; l'agneau se jouera avec le loup, les faulx seront transformées en socs de charrues, les terres seront délivrées d'une crainte perpétuelle ; elles périront, les bêtes venimeuses, les plantes au poison trompeur ; la vigne donnera sans culture des fruits magnifiques (3). Il serait long de parcourir toutes les figures.

---

(1) Fig. XVIII.
(2) Fig. XIV et XVI.
(3) Fig. XXX, XXXI, XXXII.

Considérons-les, jusqu'à celle des enfants, comme à la lumière d'un seul flambeau : nous jugerons simplement que Dieu s'est montré assez indulgent pour la race humaine, car il est patient, longanime, et d'une grandiose compassion. Mais si le châtiment est retardé, il en sera plus terrible. Le soleil peut se lever pour que la pluie se forme et que nos cœurs soient remplis de joie et d'allégresse. Les hommes, dans leur ingratitude, méprisent les trésors de bonté, de patience et de douceur du Dieu suprême ; ils ignorent que sa clémence les invite à se repentir. Qu'ils viennent donc à résipiscence, pour que leurs œuvres vaines ne soient point dispersées par la tempête, et qu'ils ne se défient point (de la clémence divine), car cette défiance est le plus funeste ennemi de la foi. Le soleil l'éclairera, celui qui s'accuse le premier dans sa propre cause. Tout homme reviendra à sa vocation, à sa charrue, à son office, à son état, à sa fonction propre, enfin à l'ancienne simplicité et à la candeur de l'enfant (1).

Celui qui a souvent réglé des conditions de paix tolérables, s'est lui-même reposé dans la paix. Il a été souvent réveillé de son sommeil, et quand il s'est levé, tous ses ennemis ont été dissipés ; la terre a tremblé, toutes les créatures ont gémi (2) : celui-ci est celui qui renverse, élève, détruit, refait, transporte, et fait disparaître entièrement les royaumes : il a accompli tout

(1) Fig. XXIX, XXXII.

(2) La prophétie de Plaisance annonce qu'un grand aigle se réveillera comme d'un profond sommeil et dévorera les entrailles du Dragon.



ce qu'il a désiré. Il a voulu diriger quarante-quatre années les enfants des hommes, puis de nouveau s'apprêter au repos et s'y préparer (1). Mais deux années (2) seront pour lui comme le jour de la veille, qui est passé pour jamais ; il achèvera en elles toutes choses. L'un attaquera l'autre de nouveau, le saisira, le corrigera ou le renversera. — Quel est cet homme qui paraît dormir, personne ne le soupçonnera ; son nom est caché, et ne sera pas mentionné. Les conjectures égarent et égareront ; l'événement fait juger des actions.

Ainsi, que tous les futurs lecteurs de notre Prognostication se souviennent qu'aucun personnage n'est désigné par son nom ; nous n'avons pas voulu être soupçonné (3). Pour le présent, ces événements sont cachés, obscurs et inconnus ; quand ils seront tous passés, complètement écoulés, on les précisera sans difficulté, même en ajoutant les noms propres, et sans inconvénient. Cependant je voudrais donner cet avertissement à tous mes lecteurs : ne pensez pas que ces révélations ne vous concernent nullement ; bon nombre croient être assis sur le roc divin et ignorent qu'ils sont abominables devant Dieu. Ceux-ci n'éviteront point le châtiment prédit. S'ils se repentent après cet avertissement, ils seront purifiés ; mais je parle pour

---

(1) Est-ce une paix de 44 ans pour les chrétiens ? S'il s'agit d'années jubilaires de 50 ans, 44 ans valent 2.200 années solaires (environ).

(2) Deux années seraient un siècle.

(3) Nostradamus a désigné les personnages mais symboliquement ou par des signes particuliers.

ceux qui se purifieront : ceux qui doivent êtres anéantis le seront. Que le Dieu propice détourne les malheurs qui nous menacent, par son Fils chéri, Jésus-Christ Notre Seigneur. Ainsi soit-il !

FIN

---

# L'ESPRIT DE PROPHÉTIE

PAR SATURNINUS

(*Suite*)

L'auteur de ce mémoire, conformément aux décrets d'Urbain VIII, déclare se soumettre d'avance aux jugements de l'Église catholique en matière de surnaturel.

### (*e*) *Causes particulières d'erreur*

1° Qu'une prophétie soit authentique, le voyant peut avoir été trompé par les influences des sens, de ses facultés, quelquefois par le démon, et avoir traduit inexactement en langage ordinaire ce qui lui fut dit en langage mystique.

2° Le système des concordances permet d'obtenir d'intéressants résultats : plusieurs écueils toutefois sont bien dangereux. On peut vouloir faire concorder certains événements de dates fort diverses ; ou confondre les faits et les personnages quand ils sont vaguement indiqués.

3° Une autre cause d'erreurs, c'est l'influence des idée préconçues : elle conduit des lecteurs et des écrivains loyaux à négliger bien des traits qui leur paraissent inexacts dans des révélations inspirées. Sainte Hildegarde nous apprend que des confesseurs ont tronqué ou perdu des prédictions qu'ils voulaient accommoder à leur manière d'expliquer l'Écriture.

4° Souvent on ne tient pas compte d'un détail important, comme lorsque des écrivains voulurent appliquer au comte de Chambord ce qui concerne le jeune sauveur promis (1).

5° Que de fois enfin ne veut-on pas faire dire à un texte plus qu'il ne peut contenir ! Telle hypothèse est féconde, telle autre doit égarer. Un document sera fabriqué par une fraude pieuse (2) ; un autre, inventé par la franc-maçonnerie, qui, à l'exemple des Allemands, veut publier de fausses nouvelles pour décourager l'adversaire.

6° Ne perdons pas de vue que le voyant lui-même peut ignorer si sa révélation est conditionnelle. « Les prophéties qui annoncent des châtiments, dit Mgr Maupied, sont toujours conditionnelles et subordonnées à l'usage bon ou mauvais que la liberté humaine en fera. » (3) Evitons donc de croire que les châtiments annoncés s'accompliront à la lettre, sans retard et sans adoucissement. Réciproquement,

---

(1) Abbé Combe, *le Secret de la Salette* ; Vic et Amat., br. in-8.

(2) La prophétie de saint Césaire, vulgarisée par l'abbé Trichaud.

(3) *Annales du Surnaturel*, 1885, p. 361.

n'affirmons pas que tel personnage accomplira l'œuvre qui lui est réservée : car il peut se rendre indigne de sa mission, comme la nation qu'il doit sauver peut se rendre indigne de pardon (1).

J'admets en grande partie les vues ainsi résumées par M. Chabauty : « Quel rapport rigoureux et incontestable y a-t-il entre la connaissance certaine de l'époque et de l'auteur d'une prophétie, de la parfaite pureté de son texte, et la réalité de son origine divine ?... Ce sera une simple présomption en sa faveur. Des saints ont fait des prédictions tout à fait authentiques qui ne se sont pas réalisées... La seule chose importante dans cette question, il me semble, c'est d'avoir un texte fixé par l'impression à une date assez notablement antérieure aux événements. Par là vous êtes assuré de ces deux choses essentielles : que toute altération ultérieure est devenue impossible, et que la prophétie n'a pas été faite après coup » (2).

Cette idée est exacte si nous la prenons dans un sens général. Toutefois les règles accessoires posées plus haut empêcheraient de confondre un texte ayant subi des additions (quoique imprimé de longtemps avec celles-ci) avec un texte absolument authentique, comme une compilation avec une prophétie véritable.

Il faudra que l'usage d'une critique sévère ne per-

---

(1) D'autre part, nous risquons d'attribuer à la fraude humaine la précision plus grande de prophéties concordant pour le fond avec de plus anciennes : tandis que cette précision résulte de révélations complémentaires.

(2) *Les Prophéties modernes vengées* ; Palmé, 1874, br. in-12.

mette plus de reprocher aux croyants d'ignorer « l'origine, l'authenticité et le sens des prophéties modernes. » Où donc se rencontrera-t-il, le théologien qui aura la gloire d'élever la connaissance des prophéties à la hauteur d'une science, la mantique en manticologie chrétienne ?

## CONCLUSION

### ESSAI DE CLASSIFICATION DES PROPHÉTIES PRIVÉES

Nous classerons provisoirement les prophéties privées de la manière suivante :

1° Prophéties authentiques pour le fond et la forme (sauf des variantes qu'on peut corriger) : Prognostication de Paracelse, Nostradamus (1), saint Malachie, saint Ange, saint Anselme, sainte Marguerite de Cortone, sainte Catherine de Sienne, sainte Gertrude, saint Vincent-Ferrier, sainte Hildegarde, saint Remy, Catherine de Racconigi, sainte Thérèse, Marguerite-Marie, Grignon de Montfort, prophétie augustinienne, Hermann de Lehnin (2), Vaticinium benedictoburanense, saint Léonard de Port-Maurice, saint Alphonse de Liguori, le P. Mancinelli, Esprit de Jésus, Marie Lataste, prophétie émilienne, prophétie de Prémol, Anne Emmerich, Martin (de Gallardon) (3), Marie d'Agréda, Mère Marie de Jésus, Joséphine La-

(1) *Centuries* ; édit. Torné, 1860.
(2) Édit. Dumax, Lille, Desclée et de Brouwer.
(3) *Légitimité*, journal de Bordeaux, 1893-1894. Voir les notes précédentes ou les livres de M. l'abbé Curicque pour les sources non mentionnées.

marine, secret de la Salette, Marie-Julie-Joséphine Reverdy, Mlle Couédon.

2° Prophéties vraies pour le fond, mais paraissant avoir subi des additions ou des modifications : saint Thomas (*Liber mirabilis*), abbé Joachim (*id.*), Werdin, saint François de Paule, sainte Nativité, Olivarius, Orval, Mère du Bourg, Merlin, religieux de Belley.

3° Compilations prophétiques anciennes : Jean de Vatiguerro, Théolesphore, saint Cyrille, prophéties allemandes, prophéties orientales, Paréus, Zirus, Pirus, Maitre Antoine, Postel, les sibylles, Lechtenberger, *Pronosticatio* (1521), *le Chant du cocq françois* (1621).

4° Prophéties connues par tradition orale et vulgarisées au XIXe siècle : A. M. Taïgi, curé d'Ars, prophétie de Blois, E. Canori-Moras de Rosa-Colomba, le P. Clausi, le P. Nectoux, Hélène Wallroff, Marie (des Terreaux), Marianne Galtier, le curé de Malétable, F. Antoine, saint Imelda, Catherine Labouré (1).

5° Prophéties dont l'authenticité est encore à prouver : Une trappistine (1829), abbé Souffrant, abbé Mattay, Jérôme Botin, religieux de..., prophéties de Padoue, religieux de Lyelbe, prophétie placentienne, prophétie de Grenoble (1853), une religieuse d'Autriche, Cri du Salut, prophétie de Dissentis, une ou-

(1) En 1866 ou environ, la *Civiltà cattolica* a reconnu authentiques bon nombre de ces prophéties. — Lire, pour en voir la concordance, *Guerre et Révolution*, par le baron de Novaye (Chamuel, éditeur, 1 fr. 50).

vrière (Curicque, p. 486), et autres anonymes du XIX^e siècle.

6° Prophéties certainement fausses ou condamnées : saint Césaire d'Arles, prophétie de Loigny, prophétie de Lazzaretti, prophétie de Vintras.

SATURNINUS.

---

# L'HOMME

Nous avons montré que l'homme, comme étant une partie de la nature, se trouve en rapport avec tous les objets vivants ou inertes ; que son état physique aussi bien que son état moral se trouvent sans cesse sous des influences sidérales et telluriques. Chacun connaît l'influence du temps sur les bien portants et sur les malades ; mais la température est, à son tour, dépendante d'influences supérieures, de la position de la terre à l'égard du soleil, de la lune, et, comme nous l'avons montré aussi, d'influences planétaires. De plus, nous avons cité un certain nombre d'exemples sur les influences physiques et physiologiques des astres pour justifier les vues astrologiques des médecins spagyriques et de l'antiquité en général. Le sujet est loin d'être traité à fond, n'ayant présenté qu'une petite partie du matériel amassé pendant le cours des années, mais, comme nous espérons, d'une manière

suffisante pourtant pour donner une idée du sujet.

Tournons-nous donc vers la nature de l'homme. Quant à son origine les iatro-chimistes se trouvèrent entièrement sur le terrain de la tradition judéo-chrétienne, particulièrement dans la conception de l'enseignement secret de la cabbale, de la gnose chrétienne et de la théosophie. S'ils considéraient l'homme comme la couronne de la création, comme sa quintessence, ce ne fut pas dans le sens de l'évolution darwiniste, qu'il serait donc le membre final d'une chaîne non interrompue de degrés de développement qui, d'une monade ou d'un amiube, se serait peu à peu élevé au degré d'homme animal et finalement à l'homme cultivé ; mais à leurs yeux l'homme n'était le dernier que par rapport au temps, sortait parfait, et cela d'une tout autre perfection que nous la voyons aujourd'hui chez ses descendants tombés des mains du créateur dont il devait ici-bas terminer harmonieusement l'œuvre. Il était, comme par exemple Eugène Philalèthe explique dans son écrit sur l'antiquité de la magie, muni de tout autres facultés pour pénétrer le livre de la nature tel qu'il se trouvait devant lui, afin de pouvoir accomplir sa vocation de dominateur et de remplaçant de Dieu. Les anciens désignèrent l'homme par microcosme ou petit monde, à l'inverse du macrocosme, l'univers ou le grand monde ; aussi, pour cette raison, appelé par les cabbalistes אדם קדמון, le grand homme. Cette comparaison existe pour un double rapport : d'une part, l'homme est composé de la même matière et des mêmes forces cosmiques comme nous les trouvons partout dans l'univers ;



d'autre part, il se trouve dans l'organisme humain les mêmes proportions de nombres, mesures et poids comme dans le Cosmos.

Suivant l'enseignement de la philosophie hermétique qui se trouve à la base du système médical que nous considérons, tout est composé d'abord par les trois principes ☿, ♁, ⊕, mercur, sulfur ou soufre, et sal ou sel, par quoi il ne faut pas entendre les substances désignées par ces noms, mais les trois forces primitives : la contraction, l'expansion comme l'effort centripétal et centrifuge, et la rotation. Ces forces agissent non seulement dans chaque atome de matière cosmique, non seulement dans chaque cellule, dans chaque corpuscule de sang de l'organisme humain, mais nous apercevons aussi chez l'homme, comme ensemble, la contraction et la dilatation du cœur et, comme suite, la circulation du sang. Chez Paracelse les expressions ☿ ♁ et ⊕ (mercur, sulfur, sal) ont encore une autre signification, qui correspond aux dénominations modernes de plastidule, psychodule et pneumatodule, c'est-à-dire l'homme, considéré d'un autre côté, est composé de matière ferme, de forces mouvant cette masse inerte et d'une volonté consciente. De plus, les trois principes mentionnés se manifestent comme quatre éléments, nommé feu, air, eau et terre. Car selon que l'une ou l'autre des deux forces antagonistes, la contraction ou l'expansion, prédomine, nous avons des états d'agrégation plus ou moins fermes ou volatiles, suivant que le côté dynamique ou matériel parvient plutôt à dominer. La terre signifie la matière ferme — se signalant par sa résistance passive, — l'eau,

le liquide, — l'air, le gazeux, — le feu, le volatil, vivifiant, éthéré.

Adressons-nous maintenant à la structure architectonique de l'homme ; nous remarquons qu'il est construit d'après le même type que le Cosmos, spécialement comme notre système solaire qui, à son tour, n'est qu'une copie en petit de l'univers. Pour cette raison, depuis les temps les plus reculés, les diverses parties et fonctions de l'organisme humain furent considérées comme étant en rapport d'un côté avec les planètes, d'un autre avec les signes du zodiaque. La comparaison de l'architecture du système solaire et du corps humain est absolument à l'épreuve et nous indiquerions avec le plus grand plaisir en chiffres exacts, la proportion des distances, les rapports des dimensions et le rythme des planètes avec les proportions du corps humain et la périodicité de ses fonctions.

Humbold dit : « La nature est à l'observation pensante unité dans la pluralité, union du varié en forme et mélange, la conception des objets et forces de la nature, comme un ensemble vivant. Le résultat le plus important de ces recherches physiques est donc ceci : De reconnaître dans la multiplicité l'unité. » Deviner et trouver des rapports numériques, observer soigneusement chaque objet particulier, prépare à une connaissance plus élevée de l'ensemble de la nature et des lois de l'univers. Gœthe dit aussi :

« Tous les membres se forment d'après des lois éternelles, et la forme la plus rare conserve secrètement l'image primitive. »



L'inscription de l'oracle de Delphes: Γνῶθι σεαυτόν ou reconnais-toi toi-même, contient donc la clef de toutes les sciences, car c'est: « tel que le sentiment l'a pressenti depuis longtemps, le corps humain jaillit d'une idée primitive, il est dans toutes ses parties et dimensions formé d'après la seule et même proportion fondamentale, et parmi l'infinie diversité de ses formes particulières et de la liberté de ses mouvements un organisme pénétré d'une harmonie et eurythmie parfaites. » Et Zeising (1) ajoute: « Dans tout cela, je vois l'importance de la loi de longtemps pas épuisée, bien plus je suis persuadé que c'est en elle qu'est contenu le principe fondamental de toutes les formations se pressant vers la beauté et la totalité dans le règne de la nature, comme dans le domaine de l'art, que dès le commencement primaire elle planait comme idéal et comme le but le plus élevé au-dessus de toutes les formations, tant aux cosmiques comme aux individualisantes, aux organiques comme aux anorganiques, aux acoustiques comme aux optiques, mais que seulement dans la forme humaine elle est parvenue à sa parfaite réalisation. »

« Il serait donc possible, en partant d'elle, de trouver dans les divers domaines de l'histoire naturelle des vues nouvelles ou des raisons confirmantes pour les anciennes, par exemple dans la physiologie et anatomie, sur les lois non seulement de la construction externe mais aussi de la construction interne du corps humain et animal, sur le plan de la charpente

(1) Zeising: *Neue Lehre von den Proportionen*, etc.

osseuse, la ramification des veines, du système nerveux, etc. ; dans la zoologie, sur la perfection progressive et graduelle des formes animales ; dans la botanique, sur la loi du type primitif de la plante et sa plus ou moins parfaite empreinte dans les diverses espèces et ses différentes parties, par exemple les racines, le tronc, les branches et les feuilles, les fleurs et les fruits, dans le tissu cellullaire, etc. ; dans la minéralogie, sur le commencement, suite et but de la cristallisation et l'ordre esthétique de chaque formation ; dans la chimie, sur les différents effets des diverses combinaisons et le degré varié de leur agrément pour le goût, sur leur force nutritive, leur force médicatrice, etc. ; dans la physique, sur les divers états de vibration qui se trouvent à la base des divers effets de la lumière, du son, du magnétisme, etc., dans l'astronomie sur les distances, dimensions, révolutions et autres conditions des astres, sur la construction systématique du système solaire et la structure harmonieuse de l'univers en total, etc.... », mais une vue toute particulièrement profonde se dévoile : « lorsque nous considérons de quelle manière la force créatrice, avec les moyens apparemment les plus insignifiants, a produit des effets des plus grandioses et sublimes et a trouvé une transition du simple dans l'infiniment multiple et dans la diversité. »

La cabbale nous enseigne à peu près ceci sur ce point : « L'homme comme microcosme ou le monde en petit avec toutes ses parties fermes et liquides, avec son atmosphère, ainsi que tous les procès physiques qui se passent en lui, sont le phototype des mondes

supérieurs. C'est pourquoi Job dit (19,26): « Je vois la divinité dans mon corps, c'est-à-dire toutes les actions physiques et morales des hommes du monde inférieur se trouvent en rapport avec les mondes supérieurs tendant jusqu'à la divinité et se trouvant dans une certaine subordination à son égard.

« La création entière est là, pour exprimer visiblement l'empreinte vivante de la divinité et pour donner des exemples sensibles de sa sagesse sublime.

« L'homme comme microcosme est l'essence de tous les autres mondes et tous leurs mystères se trouvent pour ainsi dire en miniature en lui, ainsi qu'en Dieu tous les mondes se réunissent en grand.

« Les choses spirituelles nous deviennent seulement compréhensibles par des contemplations du corps humain et de son âme dans leur union et dans leurs influences réciproques. Mais veut-on saisir la partie spirituelle sans rapport avec la partie corporelle, donc purement spirituelle, cela est aussi impossible que de se faire une idée de l'âme en faisant abstraction du corps. Donc ce que l'homme ne peut reconnaître par son être, par lui-même, ce dont il ne peut trouver aucun exemple en lui-même, ce qu'il ne peut conclure analogue à lui-même, ne peut aussi être compris par lui d'aucune autre manière.

« Le créateur fit tout ainsi, créa l'homme de telle manière qu'il peut trouver des forces pour tout, pour tout des exemples en lui-même.

« Par là, que le sage architecte dans la construction du corps humain a organisé tout ce qui est nécessaire à sa conservation, à son divers usage et tout

ce qui est nécessaire à ses soins, beaucoup mieux que l'artiste humain le plus habile l'aurait disposé, l'on peut conclure de cet arrangement du corps humain à la sublimité de l'art divin. Pour cette raison, l'homme pourra comprendre la divinité en contemplant et en reconnaissant son propre moi, et pour cette comparaison il sera amené à saisir l'admirable art divin, il apprendra à voir dans l'image quelques traits du modèle.

« Dieu est le créateur et en même temps le but du monde; il créa le monde à son image, pour que sa grandeur et sa sagesse qui gisent dans une foule d'actions merveilleuses et s'y montrent, soit reconnues.

« Pour atteindre ce but, et pour que l'homme pût reconnaître Dieu, Dieu plaça son image dans l'homme lui-même. Ainsi que l'homme mesure et réunit l'espace et le temps par sa raison, concentre une foule d'objets dans son cerveau, réunit en lui les pensées et les idées les plus diverses, et influe par là sur tout ce qui est terrestre et y règne, ainsi donc il est ici-bas l'empreinte de la divinité et la ressemblance de celui sur terre, qui embrasse tous les espaces et tous les temps, qui opère dans tous les mondes et règne sur l'univers.

« Si l'homme se considère lui-même, il verra que le créateur s'est servi dans son chef-d'œuvre de tous les artifices, qu'il employa même les secours mathématiques que chaque artiste et mécanicien qui étudie la nature emploie dans la composition d'une œuvre d'art ou d'un mécanisme. La voix de l'homme, par

exemple, est produite suivant les mêmes lois que lès sons d'un orgue ou d'un instrument de poche musical. La circulation du sang est produite par l'aspiration et la respiration de l'air, par l'expansion et la contraction du cœur comme par une pompe et comme une machine hydraulique.

« Par la force du langage l'homme met au jour ses pensées et les sentiments de son âme. S'il veut faire comprendre ce qui se passe dans son âme, il faut que ce qu'il y a de spirituel dans son âme se matérialise en un souffle (πνευμα) et se concentre en un mot.

« Dieu veut être compris pour l'homme. Mais comme l'homme, étant un être fini, est incapable de saisir l'infini de la divinité dans son essence la plus pure et la plus parfaite, la bonté de Dieu s'abaissa dans la lumière, dans divers revêtements, dans les sephiroth (nombres), à se modifier anthropopathiquement, et, pour ainsi dire, à se matérialiser et se faire remarquer à lui d'une manière sensible.

« Chaque créature vivante, dit Leibnitz (principe philosophique), représente dans son corps l'univers entier. Puisque dans la nature tout est complet et que pour cette raison la matière se trouve partout en entier, chaque corps se trouve affecté par ce qui arrive dans l'univers, de telle sorte qu'un œil pénétrant tout pourrait reconnaître dans chaque objet ce qui se passe dans l'ensemble, oui, ce qui fut jamais et ce qui sera dans l'avenir. Le créateur prit égard dans son arrangement de l'être et de l'essence de tous, à l'existence de chaque vie particulière. »



« Si nous comparons les membres de la série des planètes avec les parties de la forme humaine, la distance du Soleil jusqu'à Mercure comme partie la plus courte correspond à la partie supérieure de la tête depuis le vertex jusqu'à la limite des cheveux et du front; la position de Vénus, par contre, correspond au milieu du front, celle de la Terre avec la marge supraorbitale, celle de Mars avec la base du nez, celle des Astéroïdes avec le milieu du cou, celle d'Uranus avec le bout de la main, et enfin celle de Neptune avec le pied. Par cela il se montre clairement que les membres de la série des planètes se trouvent en accord avec les parties corporelles relatives, comparativement aussi à leur extension, car depuis Mercure jusqu'à la Terre comme depuis le vertex jusqu'à l'orbite, l'extension en largeur va en augmentant, dans Mars elle se rétrécit comme dans le bas du visage, dans les Astéroïdes s'exprime comme dans le cou par un rétrécissement général du système ; dans Jupiter, par contre, l'extension atteint, comme dans le corps (à l'endroit du milieu de la poitrine) son degré le plus élevé ; dans Saturne, qui avec son anneau correspond à la partie des hanches avec les bras pendants à côté, se montre de nouveau un amincissement qui se poursuit dans Uranus comme dans les cuisses, et se termine enfin dans Neptune comme dans le pied à peu près avec la même extension. Jupiter correspond donc, d'après sa position et son extension, à la poitrine, Saturne au corps, à la région de la taille ; mais la poitrine et le corps s'étendent au delà des limites qui leur reviennent proprement, car comme parties du



corps supérieur, ils pénètrent en même temps dans la région du corps inférieur et produisent par là une liaison intime des deux parties principales. D'une manière toute semblable, l'on peut s'expliquer les agrandissements de la région de Jupiter et de Saturne, car une association et un développement aussi puissant des membres du milieu était nécessaire si le lien constant des planètes supérieures et inférieures ne devait être rompu ».

« D'après une doctrine très approfondie de l'antiquité, l'esprit de l'homme par ses facultés est un symbole du créateur lui-même, dit Schubert, son corps un symbole des créations visibles ; car d'après une certaine mesure, il y a dans celui-là un reflet de la sagesse toute pensante, dans celui-ci une copie de la forme pleine d'harmonie et de beauté de l'univers entier. Tout d'abord c'est le système planétaire et plus encore la terre, habitée par l'homme, dont les rapports d'espace et de temps se reflètent dans les rapports d'espace et de temps de son corps.

« Nous rappelons ici d'abord ce rapport sans doute bien connu dans lequel se trouve la vitesse moyenne d'un homme en marche et conséquemment aussi la grandeur moyenne de son corps avec la vitesse de l'avancement de la terre dans son orbite et avec sa grandeur. Les anciens Chaldéens connurent déjà ce rapport, d'après lequel un homme de moyenne grandeur et vitesse de la marche peut, dans un certain temps, disons en six heures, traverser une aussi grande partie de la circonférence de sa planète que celle-ci termine dans sa course sur sa voie autour du soleil

(ou en apparence le soleil de son tour autour de la terre) (un quart de degré). Tous les deux, l'avancement de la terre dans sa course et celui de l'homme marchant sur l'étendue de sa planète, se ressemblent en cela que pendant la durée d'une journée de vingt-quatre heures ils font la 365 1/4 de partie de la route totale.....

« Une observation particulière méritent ces proportions de nombres que nous voyons revenir souvent dans les espaces de la forme du corps humain ainsi que dans les mesures de ses mouvements. La longueur totale de la forme humaine debout est composée d'environ huit longueur de têtes. Mais si nous considérons dans ces mesures l'étendue propre du système de la tête auquel appartient la région des organes de la voix avec la langue jusqu'à la région du larynx, cette longueur de tête propre est donc contenue justement sept fois dans la longueur du corps humain. Nous avons déjà fait remarquer auparavant ce retour continuel du nombre significatif sept aussi dans d'autres conditions de la formation du corps humain.

Cet accord significatif est donc toujours répété à nouveau par la force organisante et vivifiante dans l'espace comme dans les rapports des temps du système planétaire, et si aussi de temps en temps elle touche un autre accord en relation harmonieuse, elle revient pourtant toujours à la tonique. Car la distance d'Uranus au Soleil mesure près de sept fois autant que la région des Astéroïdes, sept fois autant que celle de Mercure ; une année d'Uranus dure sept de Jupiter, une année de Mars entre sept ou huit années de Mer-

cure, et si ailleurs à la place du nombre sept paraît le nombre dix-neuf, l'on reconnaîtra facilement l'accord des deux nombres d'après la troisième loi de Képler. Car le cube de sept se trouve près du carré de dix-neuf. »

L'âge ordinaire des hommes d'environ 70 ans est juste la 365 1/4 partie de la grande année dite platotique ou de la grande période de l'avancement des équinoxes. Le temps d'environ 70 ans comprend à peu près 25.920 jours (le nombre des années de la période platonique). Si d'après un chiffre moyen l'on compte dix-huit respirations par minute, le chiffre des respirations d'un jour se montera à 25.920 ; par contre, puisque la respiration plus rapide des enfants s'égalise avec celle plus lente de l'âge des vieillards, on aura pendant une durée de vie ordinaire environ 25.920 fois 25.920 (Schubert, *l. c.*, 16).

La circulation du sang se trouve être une condition également particulière. Elle semble subir, du moins chaque jour en petit, comme la terre dans une année en grand, un maximum et un minimum de l'influence du principe vital supérieur. Chaque circulation particulière semble un petit jour et le chiffre de ces petites circulations semble s'élever pendant un jour, comme Ritter nous l'a si bien démontré, à 365... De telles périodes plus ou moins grandes d'une influence vitale plus ou moins forte semblent donc avoir des organes analogues aux changements que la prohélie ou aphélie des planètes produit dans l'influence solaire et dans la vitesse de la circulation. Les planètes ont leurs aphélies à des temps très différents et

souvent il se trouve que par exemple Jupiter est près du Soleil quand Saturne a atteint son aphélie. En tout cas, Wezel a-t-il raison lorsqu'il dit dans ses lettres à Brown, que chaque organe a son propre jour de longueur très différente ? car quelques organes sont éveillés (ont leur jour) pendant que les autres dorment; que peut-être l'on ne peut appeler éveillés, durant la journée, rien que les sens, tandis que la plupart des autres parties est plus active pendant la nuit.

Peut-être semble-t-il que toutes ces recherches soient bien oisives, mais elle forment l'essence propre de la médecine spagyrique en tant que cela concerne la diagnose astro-météorologique et les indications thérapeutiques. C'est pourquoi Liharczick (*Der Magische Quadrat*) dit avec raison :

« Ceux qui se contentent de la définition et de l'approfondissement du phénomène aperçu seulement par les sens et qui ne croient pas qu'il soit absolument possible d'arriver à une connaissance supérieure, regardent d'un air moqueur ceux qui ne se contentent pas de l'observation des sens qui, selon leur manière de voir, est sujette à de grandes illusions, mais qui tendent vers un point fixe qui serait capable de préciser, au lieu de l'indéterminé, le déterminé, au lieu de l'accidentel, la loi, au lieu du périssable, l'impérissable, au lieu de l'insensé, le raisonnable. Les deux se distinguent l'un de l'autre seulement par là : que les uns se contentent d'une connaissance médiocre, parce qu'ils croient qu'une connaissance plus vaste et plus élevée n'est pas possible, tandis que les autres, non contents de ces considérations matérielles, s'ef-

forcent de trouver une force créatrice et une règle à la base des propriétés physiques de la matière. »

Tout cela n'a été cité que pour démontrer qu'il est justifié d'appeler l'homme un microcosme, vu que son corps est une image de l'architectonique des cieux et la périodicité de ses fonctions vitales une image de la périodicité des membres de notre système solaire.

De même la croissance suit un ordre très régulier pour tous les individus, il n'y a donc en cela également aucun hasard.

« La durée de la croissance humaine comporte chez l'homme 300 mois solaires ou 25 ans, chez la femme 300 mois lunaires ou 23 années solaires. L'entière durée de cette croissance de 300 mois est partagée en 24 parties, époques. Le premier mois après la naissance forme la première époque ; les 23 époques suivantes se forment toujours ainsi, que l'époque suivante est plus longue d'un mois que la précédente ; par là la seconde époque est de 2 mois, la troisième de 3, etc., et la vingt-quatrième époque de 24 mois. Ces 24 époques se groupent en 3 parties, de telle façon que la première comprend les 6 premières époques après la naissance, donc le temps depuis la naissance jusqu'au 21ᵉ mois accompli, la seconde, les 12 époques centrales, le temps depuis le 21ᵉ jusqu'au 171ᵉ mois accompli — 14 ans 1/4 — et la troisième les dernières 6 époques, le temps depuis le 171ᵉ jusqu'au 300ᵉ mois accompli. Ces trois règles générales relatives au temps nécessaire à l'homme pour son développement corporel se trouvent d'une manière immuable dans chaque

croissance des différents individus. La règle de l'augmentation du corps ou de ses parties qui revient à chaque époque et à chaque partie est extrêmement simple. Cette augmentation est dans chaque période vitale si exactement limitée qu'en examinant la nature elle ne peut être omise ou mal entendue. Le corps humain entier ainsi que chacune de ses parties croît de telle façon que l'augmentation qui s'ensuit à la première époque, donc pendant le premier mois de vie, se répète dans chaque époque de la première partie. De même les augmentations de croissance se ressemblent dans chacune des 12 époques centrales ainsi que celles des dernières 6 époques. En d'autres termes, autant que chaque partie du corps augmentera pendant la première époque, autant elle augmentera dans la 2e, 3e, 4e, 5e, 6e époque. Mais sitôt qu'elle entre dans la 7e époque, cette augmentation de croissance change régulièrement, mais pour rester la même jusqu'à la 18e époque. Enfin, autant qu'une partie du corps croît dans la 19e époque, autant elle croîtra aussi à la 20e, 21e, 22e, 23e et 24e époque (Liharczick). »

Il est bien entendu que par notre volonté nous n'influons sur tout ceci en aucune manière. La croissance est purement un fait d'ordre naturel, indépendant de notre volonté et de notre conscience. Que nous le voulions ou non, nous sortons de l'enfance et nous parvenons insensiblement à la hauteur de la vie pour terminer enfin le cercle par la vieillesse. Désormais nous attacherons notre attention à cette force mystérieuse qui d'un germe a formé un organisme, le soutient pendant la durée de la vie, qui fait qu'il pos-

sède une forme spécifique individuelle et un rythme propre : la force vitale, le corps astral, l'ἔνορμον (*enormon*) d'Hippocate, l'ἐντελέχεια (*entélécheia*) d'Aristote, l'archaeus de Paracelse et de Van Helmont, une force qui, comme telle, est reniée par la science d'aujourd'hui qui voudrait ramener la vie à des forces chimico-physiques.

Büchner dit triomphalement (*Krafund Stoff*, 428) : « Heureusement la science, au lieu d'être obligée de se retirer de cette question devant les efforts déraisonnables des dynamistes ou croyants de la force, a remporté partout la victoire la plus brillante et a amassé une telle quantité de faits éclatants, que la notion d'une force vitale particulière comme raison des phénomènes vitaux, n'entoure maintenant plus que comme une ombre les confins de l'histoire naturelle exacte, et ne se trouve plus que dans les têtes des philosophes voulant tout mieux connaître, ou dans les têtes de ceux qui sont restés en arrière de la science ». Car, comme dit Virchow : « Ce n'est pas de l'erreur mais de la pure superstition que cette ancienne doctrine de la force vitale qui ne peut nier son affinité avec la doctrine du diable et avec les recherches sur la pierre philosophale. » Et déjà huit années auparavant Dubois-Reymond disait dans son ouvrage sur l'électricité animale : « Ceux qui cherchent à la maintenir, qui prêchent l'erreur de la force vitale, sous quelque forme, sous quelque déguisement trompeur que ce soit ; de telles têtes ne sont, qu'elles en soient assurées, jamais arrivées aux limites de leur faculté pensante. »

Nous comptons aussi parmi ces têtes et cela non par superstition ou par paresse de pensée, mais parce que nous connaissons encore une science qui vaut plus que la science officielle. Et même parmi la science il y a des hommes dont le regard est plus profond que celui de leurs collègues matérialistes. Ainsi le prof. Bunge dit dans son traité de chimie physiologique :

« Si les antagonistes du vitalisme prétendent que dans les êtres vivants il n'y a absolument pas d'autres facteurs que seules et uniquement les forces et matières de la nature inanimée, je dois combattre cette doctrine. Que nous ne puissions reconnaître autre chose dans les êtres animés, cela ne tient apparemment qu'à notre état borné ; cela ne tient tout simplement qu'à cela que pour l'observation de la nature animée et inanimée, nous nous servons toujours des seuls et mêmes organes des sens qui ne perçoivent absolument autre chose qu'un cercle restreint de mouvements. C'est un mouvement qui, amené par les fibres des nerfs de la vue au cerveau, s'annonce à notre conscience comme lumière et couleur, c'est un mouvement qui, par l'intermédiaire des nerfs de l'ouïe, apparaît comme un son, des mouvements et rien que des mouvements produisent toutes les sensations de l'odorat, du goût, de la température et du toucher. Du moins la physique l'enseigne ainsi ; ce sont les hypothèses qui jusqu'ici ont été éprouvées comme les plus fertiles.

« Nous attendre à pouvoir jamais découvrir avec les mêmes sens autre chose dans la nature animée

que dans la nature inanimée, ce serait sans doute une inadvertance.

« Mais nous possédons pour l'observation de la nature animée un sens de plus : c'est *l'intuition* pour l'observation des états et événements de notre propre conscience. Qu'elle aussi ne soit au fond que des mouvements, c'est un enseignement que je dois combattre. C'est déjà contredit par le simple fait que les états et événements dans notre conscience ne sont pas tous arrangés d'après l'espace. Seulement ce qui est arrivé à notre connaissance par la porte du sens de la vue, du sens du toucher et du sens musculaire est arrangé d'après l'espace. Tout le reste des sensations des sens, tel que sentiments, passions, instincts et une quantité innombrable d'idées ne sont jamais arrangés d'après l'espace mais seulement par le temps. Il ne peut donc absolument pas être question d'un mécanisme...

« Donc l'impression la plus profonde, la plus immédiate que nous gagnons en jetant un regard dans notre être intérieur, nous montre tout autre chose, nous fait voir des qualités d'espèces toutes différentes, nous montre des choses qui ne sont pas arrangées d'après l'espace, ne nous fait voir que des phénomènes qui n'ont rien à faire avec un mécanisme.

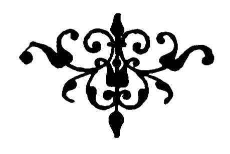
« Les antagonistes du vitalisme, les partisans de l'explication mécanique de la vie expliquent habituellement leur manière de voir de telle manière qu'ils disent : plus la physiologie s'avance, plus l'on réussit de ramener des phénomènes qu'autrefois l'on croyait devoir attribuer à une force vitale, mystique, à des

lois physiques et chimiques ; ce n'est donc qu'une question de temps ; finalement l'on devra réussir à faire voir que tout le procès vital n'est qu'un mouvement compliqué, dirigé seul et uniquement par les forces de la nature inanimée.

« Mais à nous, il semble que l'histoire de la physiologie enseigne tout juste le contraire. Nous soutenons tout l'inverse ! Plus nous cherchons à approfondir, à détailler, à pénétrer les phénomènes de la vie, plus nous aurons la certitude que des phénomènes que nous pensions pouvoir expliquer physiquement ou chimiquement se trouvent être de nature beaucoup plus compliquée, et pour le moment se rient de toute explication.

D[r] Frey.

(*A suivre.*)



# ORDRE MARTINISTE

Nous avons d'excellentes nouvelles des progrès de L'ordre, en Suède, en Danemark, en Russie et en Roumanie. — La progression des initiés et des loges est constante et rapide dans ces diverses contrées.

⁂

Psyché. -- Nous pouvons enfin fournir à nos délégués français et étrangers un instrument de propagande, qu'il nous est bien souvent demandé ; c'est un organe de huit pages in-4° autographié, et contenant la reproduction des cours de la Faculté des sciences hermétiques. Cet organe, qui porte le titre de Psyché, est mensuel et il sera envoyé *gratuitement* à tous nos délégués qui pourront en traduire des extraits pour les loges placées sous leur direction. — Les personnes n'appartenant pas au groupe ni à l'ordre martiniste qui voudraient recevoir cet organe sont priées de s'adresser à M. Ourdeck, librairie Chamuel, 5, rue de Savoie, Paris, qui leur fera connaître les conditions de souscription.

⁂

Espagne. — *Le Dr Bercero* est nommé délégué général de l'ordre martiniste pour l'Espagne, avec siège à Madrid.

⁂

*Le F.·. R. de Aldao Aymerich* conserve la délégation du groupe ésotérique.

## Société des Conférences Spiritualistes

La seconde séance de la Société a obtenu un aussi grand succès que la première, et c'est devant une salle vraiment comble que M. Durville a fait son cours expérimental sur la Polarité.

La prochaine séance aura lieu le vendredi 27 janvier; la conférence sera faite par le Dr Papus et portera sur *la Fraude dans la Médiumnité.*

S'adresser pour tous renseignements, à M. Alban Dubet, secrétaire général, 23, rue Saint-Merri, Paris.



La Société adresse ses vifs remerciements au *Journal du Magnétisme et de la Psychologie*, pour la publication de ses statuts et pour l'analyse de ses séances.

*De Superscientia.*

## LES SENSITIFS ET LA PSYCHOMÉTRIE

Dans les études qui sont l'essence de cette revue, il nous arrivera souvent de parler des sensitifs. Que sont donc ces sensitifs, quelles qualités doit posséder un être pour mériter ce nom, à quels signes peut-on le reconnaître ? Nous allons le dire. Les sensitifs sont, en général, des personnes d'une sensibilité excessive, ou mieux ce sont des individus dans lesquels peut se développer cette *sensitivité* spéciale, particulière du système nerveux (*sensitivité* hyperphysique), appelée à l'origine Psychométrie, par Buchanan. Cette sensitivité a été contrôlée dans ces derniers temps par des savants spéciaux, tels que Pelletier, de Rochas, du Prel, Dr Encausse, Dr Luys et

d'autres. Buchanan, professeur de Physiologie de Boston, semble avoir été le premier à indiquer la voie dans ce genre de recherches. Il appela psychométrie le développement et l'exercice des facultés divines de l'homme. Il en parlait dès 1849 dans son *Journal of Man*. Ce fut seulement en 1887-1888 qu'on reprit ces études dans la revue allemande le *Sphinx*. On peut lire dans les numéros de mai 1887 et mars 1888 une communication du Dr Hübbe Schleiden, relative à des expériences psychométriques entreprises par lui sur une paysanne de Kempten. Voici à peu près l'ordre suivi dans l'expérimentation par le professeur Buchanan. Des substances quelconques (sucre, sel, poivre) étaient placées dans la main d'un sensitif qui en percevait le goût; des purgatifs, des émétiques enveloppés de papier, produisaient sur lui les mêmes effets que s'il les avait absorbés. Si le sensitif plaçait sa main sur la tête de diverses personnes, il ressentait pour chacune d'elles une impression différente même à distance ou à travers un conducteur métallique. Une des expériences les plus surprenantes réussie très souvent par Buchanan était la suivante :

Une lettre écrite par une personne quelconque était confiée au sensitif avec prière d'indiquer ses impressions. Il décrivait alors le caractère de la personne, et quelquefois même ses traits avec la précision et l'exactitude qu'auraient pu y mettre de ses amis les plus intimes. Buchanan trouva que cette sensibilité spéciale est plus développée dans les pays chauds.

Comment peut-on maintenant reconnaître les sensitifs? Par certaines particularités qui leur sont propres, comme par exemple, la vision de choses que les autres ne voient pas, des répugnances pour certaines personnes et certains lieux. Nous trouvons aussi des sensitifs parmi les personnes qui ne peuvent voyager qu'auprès de la portière, qui s'évanouissent dans les églises ou les assemblées, qui ne peuvent dormir que la tête au Nord, auxquelles le simple contact du cuivre ou d'autres métaux est désagréable, etc.

Tous ceux-là, avec quelque pratique, deviendront de bons psychomètres, au grand avantage de la science,

tandis que hélas ! beaucoup faute de soins, remplissent les asiles d'aliénés.

La psychométrie révèle donc l'existence dans l'homme de pouvoirs occultes latents, bien connus des anciens philosophes et qui font aujourd'hui partie de la nouvelle science spiritualiste.

L'homme peut développer ces pouvoirs par la force de sa volonté.

G. Jouglas Scotti.

---

## Les dernières expériences d'Eusapia à Paris

D'après l'enquête que nous avons menée avec le plus grand soin, au sujet des dernières expériences d'Eusapia à Paris, il paraît que le médium, après avoir produit une série de phénomènes incontestables d'authenticité, a été si fatiguée qu'elle a eu plusieurs fois recours à la fraude. C'est ainsi qu'elle aurait été surprise essayant de produire au moyen d'un de ses cheveux, l'action en pleine lumière sur le pèse-lettres. Mais nous ne serons réellement fixés sur la valeur exacte de ces expériences, que quand Camille Flammarion aura publié son rapport. Nous connaissons assez l'implacable droiture de cet observateur pour être assuré que, s'il décrit avec précision les faits réels il étudiera avec autant desoin les cas de fraude.

P.

---

## BIBLIOGRAPHIE

Malvert. — *Science et foi;* vol. in-18, 85 fig. ds. le texte. — A la Société d'éditions scientifiques.

Ce petit volume, écrit avec une érudition remarquable et vraiment digne d'un meilleur usage, est comme le bréviaire du matérialiste anticlérical : on y mange, non



pas du catholicisme romain, ce qui serait œuvre pie à mon sens, mais du christianisme jusqu'à satiété : la trinité, le soleil, la croix, le culte du feu, l'Evangile, le culte, les saints ; tout cela est servi à des sauces fort piquantes pour des élèves des écoles primaires, mais qui semblent très fades à celui qui s'est efforcé d'entrer dans l'esprit de l'ancienne Eglise des soi-disant païens. Le livre est bon à lire pour les occultistes; car outre qu'il leur fera passer quelques moments de douce gaîté, ils y trouveront des dessins curieux et des documents disséminés un peu partout, qu'ils pourront interpréter selon le sens véritable. Toute l'école exégétique moderne a fait une œuvre consciencieuse en dépouillant la lettre des anciens symboles et en les expliquant par leur sens physique, astronomique et météorologique. Elle sait que la figure du soleil, celle de la croix et celle d'un oiseau représente la genèse du feu physique ; mais elle ignore qu'il y a d'autres soleils invisibles, d'autres feux, et d'autres pneumas; et que, tout au contraire de ce qu'elle enseigne, l'invisible est le père du visible.

Les lecteurs trouveront dans le livre de M. Malvert, des documents pour une étude intéressante des origines du christianisme au point de vue pneumatologique : ils pourront voir comment meurt une chaîne magique (celle des dieux de l'ancien polythéisme) et comment naît sa succédante (celle des saints du christianisme) ainsi qu'Eliphas Lévi l'a admirablement expliqué.

SÉDIR.

*
* *

*Prophéties perpétuelles très anciennes et très certaines de* Thomas-Joseph MOULT. Prix 3 francs. — M. François Henry, de Bourbon-l'Archambault, a fait naguère réimprimer le curieux ouvrage du Nostradamus italien. D'après le système de Moult, le Soleil fait son tour par 28 nombres ou années, ayant leur désignation particulière. La première partie de ce petit volume contient des prédictions météorologiques et politiques pour la période qui va de 1560 (époque de l'impression du travail) à 1811, et la deuxième partie, de 1812 à 2063.

Prenons comme exemple une page de Thomas Moult.

« Genus est le sixième nombre solaire qui aura cours.

| | |
|---|---|
| Pour l'an. . . . . . . . . | 1565 |
| Pour l'an. . . . . . . . . | 1593 |
| Pour l'an. . . . . . . . . | 1621 |
| Pour l'an. . . . . . . . . | 1649 |
| Pour l'an. . . . . . . . . | 1677 |
| Pour l'an. . . . . . . . . | 1705 |
| Pour l'an. . . . . . . . . | 1733 |
| Pour l'an. . . . . . . . . | 1761 |
| Pour l'an. . . . . . . . . | 1787 |

*Prédictions générales.* — En cette année, le printems sera doux et agréable, et les bleds auront bonne venue.

L'été sera sec et chaux.

L'automne sera bien tempéré et profitable aux biens de la terre qu'on ensemencera, qui auront bon commencement.

L'hiver sera variable.

Il y aura beaucoup de bleds en tous pays, et sera à grand marché.

Après l'août, les vendanges seront bonnes et plantureuses en beaucoup de pays, ce qui fera que le vin sera à bas prix.

En hiver, il fera bon acheter avoine et froment, et les mettre au grenier.

*Prédictions particulières.* — Un grand prince sera couronné.

De grandes révolutions arriveront cette année, dans un des grands Etats de la chrétienté.

Grande trahison exécutée.

Sur cette page il y a lieu de faire quelques observations, puisque le rééditeur, par excès de modestie, n'en a fait aucune.

Séline II devient sultan en 1560 et non 1505. De même Pie V est pape en 1566. Ferdinand Ier est empereur en 1564. Sigismond est roi de Suède en 1592. Aucun n'est désigné par les deux premières dates. Mais en 1621, Philippe IV est couronné roi d'Espagne. La dernière date désigne notre grande Révolution, que le terme prophète

indique encore me paraît-il par le terme de « grande trahison » (de la part de bon nombre de grands).

Plus loin, 1814, 1870 et 1890 sont marqués par ces mots : Grande guerre. Un grand Etat sera envahy. Chute d'un grand prince. Traité d'alliance (anglo-américaine, en 1898, et quadruple alliance de Chaumont en 1814).

L'an 1899 est dans une série d'années où le printemps est froid, l'été humide, ainsi que l'automne, l'hiver très froid, les récoltes en grains mauvaises ainsi que la vendange. Comme prédictions particulières, il y a : Combat naval. Grand changement dans un Etat. Grande sécurité sur terre.

Mais il n'est pas absolument certain que ce combat naval doive avoir lieu, ainsi que le changement, en 1899. plutôt qu'à une des dates subséquentes.

Ces prophéties datent du XIIIe siècle. Les éditeurs du XVIe et des suivants ont prétendu qu'elles furent vérifiées par Nostradamus. Il y aurait à vérifier si Moult n'a pas fait seulement des prédictions météorologiques, auxquelles le voyant de Salon aurait ajouté des prophéties politiques : il faudrait pour cela des textes manuscrits de Moult antérieurs au XVIe siècle (1).

SATURNINUS.

---

## NOUVELLES DIVERSES

Tous nos remerciements à notre excellent confrère *Questor Vitæ*, pour les encouragements qu'il adresse sans cesse aux divers groupements spiritualistes français. Crâce à lui, nos amis d'Angleterre sont informés de première main de tout ce qui concerne les diverses écoles spiritualistes françaises.

---

(1) S'adresser à M. François Henry, à Sept-Fonds-de-Bourbon-l'Archambault (Allier).

Nous prions aussi *M. E. A. Waite* d'agréer nos vifs remerciements pour le gracieux compte rendu qu'il a fait dans le *Light*, du Traité élémentaire de sciences occultes.

*
* *

Le Journal *Nuova Lux* de Rome suspend, pour quelque temps, sa publication. Nous ne pouvons à ce propos qu'exprimer nos plus sincères félicitations à son directeur *Hoffmann Giovanni*, pour la très grande et très noble part qu'il a prise dans les progrès de mouvement spiritualiste en Italie.

*
* *

Recommandons encore, à tous nos lecteurs, le *Journal du Magnétisme et de la Psychologie* dont les premiers numéros de la nouvelle série sont vraiment remarquables.

*
* *

L'ouvrage de Papus sur la MAGIE ET L'HYPNOSE, annoncé depuis 1896, vient de paraitre en un grand vol. in-8° orné de nombreuses gravures. (Chamuel, éditeur.)

*
* *

Dans sa *Causerie scientifique* du 8 janvier, *la Croix* analyse un article de *Naturwissenschaftliche Wochenschrift*, consacré à l'influence des phénomènes terrestres et cosmiques sur l'histoire des peuples : la grande période solaire se produit sous l'action de Jupiter, Saturne et Uranus, et est de cent onze ans ; elle comprend deux périodes artistiques et scientifiques qui reviennent en moyenne tous les vingt-sept ans ; les taches solaires marqueraient des périodes de guerre et de paix de vingt-sept années, il y a aussi de petites périodes de onze années. Tous les vingt-deux ans il y a « un retour alternatif des époques pendant lesquelles l'activité nerveuse des peuples pousse à la guerre ou aspire à la paix. » — *Somsoc* constate sans se rebeller que c'est là un retour à la pure astrologie.

M. Chauffard, ancien magistrat, à Lavaur (Tarn), va publier par souscription (chez M. Savaëte, éditeur, 76, rue des Saints-Pères, Paris) : un ouvrage écrit à un point de vue catholique : *les Harmonies du plan présumé de l'Apocalypse envisagés en soi et dans ses rapports avec l'Ancien Testament* (in-8, 4 fr. : 2 fr. pour les personnes qui souscrivent en 1899). L'auteur annonce, par une circulaire, que son livre doit démontrer la corrélation des quatre séries septénairee de visions, le caractère récapitulatif de certains chapitres, le maintien à Rome du siège pontifical, l'indissolubilité des liens entre l'Ancien et le Nouveau Testament.

---

## Manifeste de l' " Ordre Celtique "

L'*Ordre celtique* est à la tois une Société d'études et une Société d'action.

Cette Société a pour mission :

1° — D'étudier les origines nationales de la France au triple point de vue philosophique, religieux et social ;

2° — De prouver que le peuple français tient de ses ancêtres un héritage trop longtemps dédaigné au bénéfice d'éléments étrangers, et qu'il est moins qu'on ne le dit un mélange de races dont les aspirations et les intérêts sont divers ;

3° — De rendre justice à qui a fait de la France une nation humanitaire, altruiste, le *Cœur de la Terre,* et de démasquer par suite les partis qui veulent en faire une nation à leur image, une nation corrompue, égoïste ;

4° — De défendre les intérêts des Celtes étrangers à la France ;

5° — De glorifier la mémoire dc Jeanne d'Arc, et de Vercingétorix, héros nationaux dc la France.

Dr Maurice Adam.

*39, rue Saint-Georges, Paris,*

Décembre 1898.

## QUESTIONS ET RÉPONSES

A quelle date prochaine verra-t-on « toutes les planètes conjointes au signe d'Ariès », c'est-à-dire du Bélier ? Le *Nouveau Liber mirabilis* de feu Adrien Peladan (p. 104) assure qu'alors toutes les églises chrétiennes s'uniront.

## ERRATA

Page 221, ligne 10, *lire* regrettables *ou*. — P. 218, l. 8, *lire tardemach ;* l. 29, *lire* un prédestiné a en même temps. — P. 221, l. 10, *lire Timée;* note 2, *lire* Thummin. — P. 222, l. 11, *ajouter* La faculté de prophétisation (*ligne omise*). — P. 225, l. 3, *lire* il fallait *la solitude* et le loisir. — P. 232, l. 3, *lire en* sa mémoire. — P. 237, l. 9, *lire* d'autres fois. — P. 239, l. 25, *lire voie* particulière. — P. 240, l. 18, *lire* Tronchère ; l. 30, *lire* Lauroea ou Lauréa. — P. 244, l. 17, *lire* en règle générale, les *voix* prophétiques ; note 2, ligne finale, *lire a ému toute* l'Europe. — P. 245, l. 4, *lire* 1789. — P. 246, note 1, l. 3, *lire* intuition. — P. 248, l. 15, *lire* les *prophéties* modernes. — P. 250, l. 6, *lire paraissant* prédestinée, l. 19, *lire* qu'elle soit *assez* antérieure. — P. 251, l. 4, *lire* douteuse. — P. 252, l. 13, *lire* Adelberth ; l. 23, *lire* mais ne la *font* pas naître. — P. 253, note 2, *lire* Turin, 1876. — P. 257, l. 29, *lire* Melle de Leyrette. — P. 256, note 1, *lire* Bray. — P. 258, l. 22, *lire* Nectou. — P. 259, l. 5, *lire* Geoffroy; l. 9, *lire* peut ici... — P. 261, l. 14, *lire* Taïgi.

## LIVRES REÇUS

F. Lecomte (Dionys). — L'*Epanouissement terrestre*, réfutation absolue du matérialisme. — Paris.

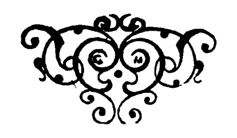
A. Charles, 8, rue Monsieur-le-Prince, 1898, 1 vol. in-18, 3 fr. 50 (compte rendu prochainement).

Eusèbe. Barrida. *L'Electre magique*, d'après le grimoire ou magie naturelle de Benoit XIV. — Paris, Chamuel, éditeur.

Alexandre A. Sturdza. — *L'Internel clavier*, 1 vol. in-4°, Bucarest 1896. — Illustrations de N. Vermont (compte rendu prochain par M. C. Pavalesco)

Albert Jounet. — *La Question sociale* : Les Harmonistes, extrait de la Coopération des Idées.

Uue broch. in-8 chez l'auteur à St-Raphaël (Var) 1898.



*Le Gérant :* Encausse.

TOURS. — IMP. E. ARRAULT ET Cie, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6.

# FRANC-MAÇONNERIE ET SCIENCES OCCULTES

---

## A VENDRE :

**IMPORTANTE BIBLIOTHÈQUE sur la Franc-Maçonnerie et les Sciences Occultes,** composée de 4.008 ouvrages rares, par les auteurs les plus célèbres des XVIII^e^ et XIX^e^ siècles.

*Ecrire à* **M. Rosen**, *9, rue Chappe, Paris, pour recevoir renseignements et catalogue.*

---

Parmi les ouvrages qui composent cette importante bibliothèque, nous signalons les ouvrages suivants :

1. Abrégé de l'histoire de la franc-maçonnerie, précédée et suivie de pièces en vers et anecdotée; 1779, in-8.
2. COR. AGRIPPA. — *De Occulta philosophia;* 1731.
3. ALBERT LE GRAND. — Les admirables secrets. — ALBERT LE PETIT, Secrets merveilleux. — ALBERT MODERNE, Nouveaux Secrets. — ALBERT MAGRIS, *De Secretis muleirum:*
4. BÉDARRIDES. — L'Ordre maçonnique de Misraïm; 1845, 2 vol. in-8.
5. CLAVEL. — Historique pittoresque de la franc-maçonnerie; 1843, in-8.
6. DARUTY. — Recherches sur le rite écossais ancien accepté; 1879-1880.
7. DES ÉTANGS. — Archives de la F.·. M.·. ou les secrets et travaux de tous les grades; 1821, in-8. — Œuvres maçonniques : initiation, cérémonnies, installations; 1848, in-8.
8. GALIFFE. — La Chaîne symbolique; origine, développements et tendances de l'idée maçonnique; 1852, in-8.
9. JOUAUST. — Histoire du Grand-Orient de France; 1865, in-8. — Histoire de la franc-maçonnerie en France; 1878, in-8.
10. KAUFFMANN ET CHARPIN. — Histoire philosophique de la F.·. M.·.; 1850, in-8.



11. *Encheridion Leonis papæ*, 1667. — Le Véritable dragon rouge, sur l'éd. de 1521. — Le Grand Grimoire...— Physiqne occulte, ou baguette divinatoire (de Valmont); 1696.

12. Histoire du Diable, traduit de l'anglais; 1729; deux vol. en un.

13. Le grand œuvre dévoilé en faveur des personnes qui ont grand besoin d'argent; 1778.

14. De Genlis. — Arabesques mythologiques ou attributs de toutes les divinités de la Fable; 1810.

15. Marconis. — Le Panthéon maçonnique; 1860. — Le Rameau d'or d'Eleusis; 1861.

16. Porta. — Magiæ Naturalis; 1576. Magiæ Naturalis; 1650.

17. Ragon. — Hermes ou Archives; 1818-19, in-8. — Cours des initiations anciennes et modernes; 1841, in-8. — Orthodoxie mac.·., Maçonnerie occulte; 1853, in-8. — Rituels (15); 1860, in-8. — Thuileur genéral ou manuel de l'initié : 1860, in-8; la Messe, 1880, in-8.

18. Robin (l'abbé). — Initiations anciennes et modernes; 1779, in-12.

19. Sybillina oracula. — *Oracula magica Zoroastris, Oracula metrica* (Joh. opsopoco Brettano); 1599.

20. Thory. — Histoire de la fondation du G.·. O.·. de France, 1812, in-8; Acta latomorum; 1815, 2 vol. in-8.

21. Tchoudy. — L'Etoile flamboyante ou la F.·. M.·. sous tous les aspects; 1766, 2 vol. in-8.

22. Lettres de M. de Saint-André au sujet de la Magie; 1725. — Recueil des lettres en réponses avec remontrance du Parlement de Rouen sur la Magie; 1731.

23. Histoire des imaginations de M. Oufle; préservatifs des lectures des livres traitant de la Magie, pl. du Sabat; 1754, 2 vol.

24. Entretien sur les Sociétés Secrètes, le comte de Gabolas, par l'abbé Villars; 1752, 2 vol.

25. Vie de Joseph Balsamo, comte de Gagliostro, traduite de l'Italien; 1791.

Et autres ouvrages inscrits au catalogue.

---



# JOURNAUX ET REVUES OCCULTISTES

RECOMMANDÉS SPÉCIALEMENT

---

LANGUE FRANÇAISE

*L'Initiation* (revue mensuelle), 10, avenue des Peupliers, Paris.

---

*Le Voile d'Isis* (journal hebdomadaire), 5, rue de Savoie, Paris.

---

*L'Hyperchimie* (revue mensuelle), 19, rue St-Jean, Douai (Nord).

HERMÉTISME, ALCHIMIE

---

*La Thérapeutique intégrale* (revue mensuelle), 5, rue de Savoie, Paris

MÉDECINE HERMÉTIQUE, HOMÉOPATHIE

(Va paraître incessamment.)

---

*Psyché* (Bulletin autopsychique mensuel) 5, rue de Savoie, Paris.

COURS HERMÉTIQUES

---

LANGUE ANGLAISE

*The Morning Star*. Dépositaire, Chamuel, 5, rue de Savoie, Paris.

(Peter Davidson, Loudsville, White C°, Georgia, U.S.A.)

---

LANGUE ESPAGNOLE

*Luz astral* (hebdomadaire, à Buenos-Ayres (République Argentine), 6, pasage Sarmiento.

---

*La Nota Médica*, Fuencarral, 26. Madrid.

---

LANGUE ITALIENNE

*Il Mondo Secreto*.

---

*Luz* (revue mensuelle), 82, via Castro Pretorio, Rome

---

LANGUE TCHÈQUE

*Sbornik pro filosofii a okkultismus*, à Prague (Bohême), Puch majerova Ul 36.

---

LANGUE ALLEMANDE

*Neue metaphysische Rundschau*; in-8° mensuel. Edité par Paul Zillmann, 8 Parkstr. Berlin-Zehlendorf

*Das Wort*; mensuel. Edité par Leopold Engel, Feurigstrasse, 12-I. Schoneberg près Berlin.

---

**AVIS IMPORTANT. — Tous nos confrères ci-dessus cités et ceux qui voudraient être cités sont priés de reproduire *in extenso* cette liste.**



TOURS, IMP. E. ARRAULT ET Cie.

